Le Pape conseille de pratiquer partout la justice sociale

La doctrine de l'Eglise et la question ouvrière

Cité du Vatican. — "Que personne ne reproche à l'Eglise de ne pas aimer le travailleur", a dit le Pape dans un discours adressé en français aux étudiants de la Sorbonne membres du centre Richelieu qu'il a reçus parmi plusieurs autres milliers de fidèles italiens et étrangers.

Pie XII, après avoir engagé ses auditeurs à ne pas se laisser déconcerter par ceux qui affirmeraient qu'il y a contradiction entre les vérités de la foi et les faits scientifiques établis, déclare: "La nature comme la révélation viennent de Dieu et Dieu ne peut pas se contredire". Il poursuit:

"Pratiquez l'amour du prochain et affinez votre sens de la justice sociale, mais une justice sociale pour toutes les conditions et toutes les classes. Que personne ne reproche à l'Eglise de ne pas aimer les travailleurs. Quelques-uns pourraient être plutôt tentés de dire que, depuis quelque temps, malgré les tâches les plus pressantes qui concernent l'au-delà, elle a placé la question ouvrière trop à l'avant-plan de ses préoccupations.

Mais ce reproche non plus, nous ne saurions l'admettre. Tenez-y ferme, l'Eglise est de tous, elle est là pour tous, et veut réunir tous les hommes en une famille, comme frères et soeurs dans le Christ.

"Elargissez votre regard et votre coeur, étendez-les à tous les pays et tous les peuples.

"Personne plus que l'Eglise catholique ne dispose de forces de réconciliation, de compréhension, d'unité, capables d'agir sur les convictions intimes les plus profondes, celles qui dominent la vie. C'est aux enfants de l'Eglise qu'il revient de mettre ces forces en oeuvre, mais à vous, qui appartiendrez à la classe dirigeante, cette mission incombe tout particulièrement."

Le Pape a mis ses auditeurs en garde contre les "faux dieux" dont les philosophies mènent à la déchéance et à la ruine. Il inclut évidemment le communisme parmi les "faux dieux". Il presse les chrétiens de vivre irréprochablement, en se fondant sur la doctrine chrétienne. Il déclare: "Ceux qui vivent négativement ne gagnent ni la terre ni le ciel".

Parmi les 7,000 pèlerins qui ont entendu le Souverain pontife, on remarquait plusieurs Canadiens.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 15 AVRIL 1953 — No 21

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Nouvelles brèves

OTTAWA. — Maintenant que la session du Parlement fédéral est nettement entrée dans sa phase finale, avec une volonté apparente d'en finir avant le couronnement avec le programme législatif, le jeu des conjectures au sujet de la date de la prochaine élection générale recommence. On mentionne de plus en plus le mois d'août, plutôt que le mois d'octobre.

WASHINGTON. — Les enquêteurs du Congrès chargés de dépister le communisme dans l'enseignement ont constaté que 54 professeurs refusaient de répondre à leur interrogatoire au sujet d'affiliations avec le communisme. De ce nombre, 29 ont perdu leur chaire ou ont été suspendus de leurs fonctions. Ils enseignaient dans des écoles publiques ou privées; certains étaient syndiqués.

MOUSAN, Corée. — Les communistes ont annoncé qu'ils sont prêts à relâcher 600 prisonniers de guerre invalides, dont 150 Américains et autres soldats des Nations Unies. Le commandement des Nations Unies a offert de libérer 5,800 communistes malades ou blessés, dont 5,100 Nord-Coréens et 700 Chinois. Ce total représente sept pour cent des 83,000 captifs qu'ils détiennent.

LISBONNE, Portugal. — Les funérailles de l'ex-roi Carol, de Roumanie, ont eu lieu près de Lisbonne. Elles n'ont pas eu beaucoup d'éclat, sauf que les derniers survivants des régimes monarchiques d'Europe, en exil, s'y étaient donné rendez-vous. L'ex-roi Carol a succombé à une attaque cardiaque. Il était âgé de 59 ans.

VANCOUVER. — M. Arthur Laing, député libéral fédéral de Vancouver-Sud, a été élu par acclamation chef du parti libéral de la Colombie-Britannique. Il succède à l'ancier premier ministre Byron Johnson et il dirigera les libéraux aux élections provinciales du 9 juin prochain. M. Laing est âgé de 48 ans et ancien président de l'Association libérale de la Colombie-Britannique.

PARIS. — Une grève au métro de Paris n'a pas réussi. L'arrêt de travail, ordonné par la Confédération générale du travail, que dominent les communistes, devait s'étendre de 5h.30 à 9h. et appuyer les demandes d'augmentations de salaires. Presque toutes les stations sont restées ouvertes et de 50 à 75 p. 100 des trains ont fonctionné durant ce temps.

Monseigneur Vachon laisse un testament empreint d'une foi émouvante

A l'issue du service funèbre de Monseigneur Vachon, auquel assistaient trois cardinaux et une quarantaine d'évêques, Monseigneur M. Tessier, auxiliaire d'Ottawa, a donné lecture du testament de l'illustre défunt, alors que la dépouille mortelle reposait au milieu du sanctuaire.

Texte du testament

"Jusqu'à la dernière seconde de ma vie, je veux que chaque battement de mon coeur soit un acte d'amour pour le Sacré-Coeur de Jésus et le coeur immaculé de Marie, que chacune de mes respirations soit un mouvement d'adoration pour la très sainte Trinité, et que mon dernier soupir soit, en quelque sorte, la synthèse de ma vie consacrée à Son service.

"Je remercie Dieu d'avoir fait germer dans mon coeur un amour filial pour ma douce Mère du Ciel, amour qui a inspiré toute ma vie et qui s'est intensifié par sa protection maternelle. Elle m'a aimé! Je l'ai senti toujours! Elle m'a protégé et j'ai le ferme espoir qu'elle recueillera mon âme à l'heure de ma mort.

"Pour le repos de ma pauvre âme"

"Le jour de mes funérailles qu'on demande simplement et avec instance aux évêques, prêtres, religieux, religieuses et fidèles présents, de prier pour le repos de ma pauvre âme. Je veux dire à mon cher peuple du diocèse d'Ottawa combien je l'ai aimé et je l'aime encore.

"On chante mon service. Où suis-je moi-même? Mon cadavre est là, étendu, une masse inerte où la corruption est déjà avancée. Que de fois, dans cette basilique-cathédrale, en déposant les cendres sur le front des fidèles après les avoir reçues moi-même, j'ai dit ces paroles: Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris. "Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière". Ces paroles se vérifient pour moi en ce moment.

"Ces yeux, qui vous ont si souvent regardés avec amour, mes très chers enfants spirituels, ils sont glacés! Cette bouche, qui vous a parlé si fréquemment pour vous rapprocher de Jésus par Marie, elle est fermée pour toujours!

"Jusqu'au jugement général!"

"Ces lèvres qui ont prononcé des milliers et des milliers de fois les paroles de la consécration adorable et ont fait descendre Jésus-Christ sur l'autel, elles seront désormais muettes. Ces mains, qui ont fait descendre sur vos têtes — et avec quelle émotion! avec quelle affection! — les bénédictions et les grâces divines; ces mains qui ont administré tous les sacrements, mais particulièrement ceux de Confirmation et d'Ordre, elles sont maintenant immobiles.

"Mon pauvre corps est étendu devant vous. Il sera déposé tout à l'heure dans le mur de la cathédrale où sa décomposition, déjà avancée, se continuera jusqu'à la "poussière", et il ne sera à mon âme qu'au jour du jugement général.

"Et mon âme, où est-elle en ce moment? Elle est en purgatoire, où elle demeurera jusqu'à ce qu'elle ait totalement satisfait pour ses fautes et ses imperfections.

"Mon âme désire contempler la beauté du Ciel. Elle désire voir la Trinité Sainte.

"Elle désire contempler la Vierge Im-

(Suite à la page 8)

Mgr L.-J. Cabana nommé archevêque

En Ouganda (Afrique)

Montréal. — S. Exc. Mgr Louis-Joseph Cabana, vicaire apostolique de l'Ouganda et évêque titulaire de Susetulensis, vient d'être élevé à la dignité d'archevêque de l'Ouganda.

Il est le frère de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, et du R. P. J.-B. Cabana, de l'Alberta.

Le nouvel archevêque de l'Ouganda naquit le 16 septembre 1900, à Granby, et fit ses études au Séminaire de S.-Hyacinthe. Entré chez les Pères Blancs d'Afrique en 1920, il était ordonné à Montréal en 1924, en même temps que son frère, le R. P. J.-B. Cabana, o.m.i., et partait pour les missions le 29 juin de la même année.

Le 15 janvier 1947, le nouvel archevêque est nommé vicaire apostolique de l'Ouganda en remplacement de S. Exc. Mgr J.-G.-Edouard Michaud décédé le 18 juin 1945, et est élevé à la plénitude du sacerdoce en la cathédrale de S.-Hyacinthe par son frère, alors archevêque-coadjuteur de S.-Boniface, le 19 mars 1947.

La ville de Granby est vivement honorée d'apprendre l'élévation de S. Exc. Louis-Joseph Cabana, vicaire apostolique de l'Ouganda, à la dignité d'archevêque. La population de Granby se rappelle l'enfance du nouvel archevêque, frère de l'archevêque actuel de Sherbrooke. C'est en effet à Granby que Mgr L.-J. Cabana vit le jour et c'est chez les Révérends Frères Maristes qu'il fit ses premiers pas sur le chemin du sacerdoce avant d'aller continuer ses études au Séminaire de S.-Hyacinthe.

M. Victor Doré, ancien ambassadeur canadien en Belgique, a été nommé à l'Ambassade que le Canada vient d'ouvrir à Berne, en Suisse.

L'Ontario a besoin de 13,000 instituteurs

Toronto. — Les écoles de l'Ontario pourraient utiliser 1,300 instituteurs de plus chaque année, mais la profession n'abaissera pas ses standards en vue de les obtenir, a déclaré M. F. S. Rivers, surintendant de la formation professionnelle au ministère ontarien de l'Education.

Nouvel ambassadeur bolivien au Vatican

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu dans la salle du trône M. Alfredo Galindo Quiroga, nouvel ambassadeur de Bolivie, qui lui a remis ses lettres de créance. Répondant à l'adresse d'hommage du diplomate, le Saint-Père a formulé ses voeux pour le succès de la mission de l'ambassadeur et il a exprimé ses sentiments d'affection paternelle pour le peuple bolivien.

L'éducation catholique est nécessaire

Toronto. — S. Exc. Mgr R.-H. Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, a dit à la Fédération des associations de parents et maîtres catholiques de l'Ontario, que "le plus grand mal qui puisse être fait à un enfant catholique, c'est de lui refuser l'éducation catholique".

Il a ajouté qu'il n'accordait jamais de dispenses de mariage dans son diocèse avant de s'assurer que les futurs conjoints feront instruire leurs enfants dans la foi catholique.

Il a conseillé aux membres de la Fédération, réunis à Toronto, de ne pas porter de jugements hâtifs sur la valeur d'un instituteur, en se fondant sur les seuls dires d'un enfant.

Le ministre ontarien des Mines, M. Kelly, a révélé que les écoles séparées de l'Ontario recevaient 135,575 enfants cette année et qu'il y avait eu une augmentation de 9,000 l'an dernier. Le coût de l'instruction des enfants, dans les écoles séparées, s'élève à $100 par tête.

La Syrie au Vatican

La Syrie vient de nommer son premier représentant auprès du Saint-Siège. Avec l'Egypte et le Liban, c'est le troisième pays arabe qui entretient des relations diplomatiques officielles avec le Vatican. De religion musulmane, la Syrie compte 500,000 chrétiens sur une population de 3,092,703. Les catholiques sont au nombre de 114,597.

Le Souverain Pontife met le monde en garde contre le péril du découragement

Allocution à 500,000 personnes à l'occasion de Pâques



Son Exc. Mgr J. Bockenfoehr, o.m.i., évêque-élu de Kimberley, en Afrique. Ancien de l'Alberta, le nouvel élu était jusqu'à ces derniers temps assistant général de la Congrégation des Oblats.

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a exhorté, le jour de Pâques, les quelque 500,000 pèlerins et Romains qui s'étaient rassemblés sur la place de S.-Pierre, à s'inspirer de la résurrection du Christ et à ne pas se décourager dans la prolongation des mêmes luttes menées pour le bien et la paix.

Le Saint-Père n'a pas fait directement allusion aux récentes initiatives de Moscou, qui font l'objet de tant de discussions dans le monde, mais à trois reprises au cours de son allocution il a exprimé des paroles d'espoir en la paix.

Voici le texte de son allocution:

Texte du message papal

"De tout coeur, nous faisons monter vers le Dieu tout-puissant, qui abaisse et qui élève, l'hymne de la reconnaissance pour nous avoir donné de vous embrasser à nouveau du regard des yeux et de l'esprit, chers fils de Rome et du monde, du haut de cette loggia, au jour solennel de la Résurrection et de l'allégresse chrétienne.

"En vous et dans l'Eglise entière, frémissante ici d'apostoliques expansions et là enchaînée pour son honneur, nous voyons avec émotion la gloire du divin ressuscité: "Gloriam vidi Resurgentis".

"Le mystère de Pâques vous annonce, aujourd'hui comme toujours, le mystère de la vie qui triomphe de la mort, à condition que la vie puise en Dieu sa norme et sa destinée. Vécue contre Dieu ou dans l'ignorance de Dieu, toute vie, même remarquable par les oeuvres et la puissance, est un éclair stérile dont aucune mémoire posthume ne peut ranimer la flamme. Elle est vouée dans l'au-delà à une résurrection de condamnation (Jean 5, 29). Toute vie humble au contraire, si elle est vécue en Dieu, est une semence de réalités sublimes, une symphonie éternelle, que la mort ne brise pas, mais épanouit, et, sur la terre où tout passe, elle est un message de vie immortelle.

Des oeuvres de vie et non pas de mort

"Pour le moment, dans l'attente de la gloire future, vous êtes appelés à des oeuvres de vie, et non pas de mort. Répandez en tous lieux, les flots de vie que vous avez puisés dans le Christ. Communiquez-en la source fraîche à vos frères enveloppés dans les ténèbres de l'erreur. Déversez-en les torrents sur le monde d'aujourd'hui, qui ne cesse de languir sur de mortels sentiers de haine.

"Nous savons que vous voulez être un ferment de vie, mais nous craignons que ne vienne à vous abattre la prolongation des mêmes luttes et la répétition des mêmes épreuves.

"Laissez votre père et pasteur vous mettre en garde contre un tel danger. Nous voudrions que la voix des cloches de Pâques vous portât, en même temps que la joie, la paix et l'amour fraternel, ce grave avertissement aussi: le péril du jour, c'est la lassitude des bons. Secouez tout torpeur: reprenez votre vertu coutumière.

"Que le rédempteur ressuscité vous serve d'exemple, Lui, qui vainquit à jamais la mort. En sorte que les victoires déjà remportées par votre coopération à la foi, à l'Eglise, à l'humanité, soient rendues, pour autant qu'il dépend de vous, stables et durables. Ne vous reposez pas oisifs sur les lauriers du passé, ne vous arrêtez pas à contempler le sillon tracé jadis, mais, raffermissant ce qui a été heureusement acquis, aspirez toujours à de nouveaux progrès. Chers fils, persévérez vigilants dans la foi et unis dans la concorde.

Que vous soutienne le Prince de la paix

"Et vous, prêtres et laïques très aimés, qui, en des terres proches et lointaines, souffrez pour le Christ, sans que se profilent encore à l'horizon les signes d'un authentique changement, ayez confiance en Celui qui sut un jour ouvrir une route au peuple qu'il voulait libérer.

"Vous tous, enfin, qui vous dépensez avec sincérité pour sauver la paix à l'humanité qui tremble, que les difficultés de l'entreprise ne vous abattent point, que la bonté de la cause vous donne courage et que vous soutienne le Prince même de la paix: Jésus.

"Tel est le souhait de notre coeur, tandis que nous invoquons sur vous, sur vos familles, particulièrement sur les pauvres, les malades, ceux qui souffrent, et sur tous nos chers fils de l'univers, les célestes bénédictions".

Accord signé pour l'échange de prisonniers malades en Corée

La Russie continue son offensive de paix

MAURICE DAGENAIS
de la British United Press

La note dominante des événements de ces derniers jours reste l'offensive de paix entreprise par les communistes à travers le monde.

Les communistes ont fait un premier pas pour démontrer leurs intentions pacifistes en acceptant l'échange des prisonniers de guerre blessés ou malades en Corée. Le commandant suprême des Nations unies en Orient, le général Mark Clark, a ratifié l'accord conclu par les négociateurs alliés et communistes pour échanger ces prisonniers invalides.

C'est un premier pas vers la paix mais il permet d'espérer encore davantage pour la paix du monde.

En effet, les communistes ont offert de reprendre les négociations pour conclure un armistice général en Corée. On sait que le premier ministre chinois Shou en-Lai a accepté le principe de rapatriement volontaire des prisonniers de guerre à la condition que ceux qui refusent d'aller vivre sous un joug communiste soient confiés à une puissance neutre.

On sait que l'obstination communiste à refuser le principe du rapatriement volontaire des prisonniers de guerre a été la principale cause de l'échec des négociations de trêve, il y a un an, et la déclaration du premier ministre chinois semble pouvoir s'adopter à la politique suivie jusqu'à maintenant par les Nations unies. C'est en quelque sorte l'application du projet de l'Inde pour mettre fin à la guerre de Corée, proposition qui avait déjà été acceptée par les grandes puissances occidentales.

Ainsi, on s'est engagé dans la voie pacifique en Orient. L'échange des prisonniers de guerre de Corée commencera dans quelques jours et la voie est ouverte à des négociations d'un armistice général en Corée.

Si un tel armistice réussit, il y aura lieu d'espérer dans une solution pacifique possible de la guerre froide entre le bloc communiste et le monde occidental.

D'ailleurs, l'espoir semble renaître qu'une telle paix sera rétablie. Dans les milieux financiers de New-York on a vu les actions de bourse baisser pour les industries qui produisent pour la défense. C'est là un signe qu'on prévoit que ces industries perdront de leur importance en cas de règlement de la guerre froide. De plus, les chefs de groupes économiques comme le président du Congrès des organisations industrielles, M. Walter Reuthers, a demandé que l'on s'applique immédiatement à organiser la production de paix afin d'éviter une dépression économique et que le ralentissement de la production de guerre ne désorganise pas entièrement l'économie des Etats-Unis.

Dans tous les milieux occidentaux on se demande ce qui se passe réellement

(Suite à la page 8)

Pie XII a parlé en huit langues

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu, en audience générale dans la salle ducale et royale plus de 10,000 fidèles italiens et étrangers au nombre desquels se trouvaient des Français, des Hollandais, des Danois, des Allemands, des Autrichiens, des Anglais. Pour la première fois en souhaitant la bienvenue aux pèlerins en différentes langues Pie XII a prononcé quelques mots en hollandais et en danois, ce qui fait qu'il a parlé en huit langues, soit l'italien, le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le portugais, le hollandais et le danois.

L'accord international du blé a été renouvelé pour trois ans

Le prix maximum porté de $1.80 à $2.05

British United Press

Le Canada vient de participer à un accord international de trois ans sur le blé. La majorité des 46 pays participant à la conférence internationale sur le blé à Washington a d'ailleurs approuvé cet accord qui devra maintenant être ratifié par les parlements de ces pays.

L'accord, remplaçant celui actuellement en vigueur, qui expire le 31 juillet prochain, fixe à $2.05 le prix du boisseau de blé contre $1.80 prévu dans l'ancien accord. Les délégués des nations participantes ont un délai de 14 jours pour signer le nouvel accord qui doit être ratifié par les gouvernements intéressés et, en ce qui concerne les Etats-Unis, par le sénat. Bien que la Grande-Bretagne ait annoncé qu'il ne lui était pas possible d'accepter un prix supérieur à deux dollars, on espère cependant qu'elle signera l'accord et le ratifiera avant la date du 15 juillet fixée pour cette ratification. L'accord entrera en vigueur le 1er août et sa durée a été fixée à trois ans. L'accord du blé entrera en vigueur s'il est ratifié par 80 p. 100 des pays exportateurs et 70 p. 100 des pays importateurs.

Les contingents d'exportation et d'importation seront fixés lorsque sera connu le nombre des pays qui ratifieront l'accord. Les délégués de toutes les nations exportatrices — notamment les Nations-Unies, le Canada, l'Australie, et la France — ont donné leur accord ainsi que plus de 70 p. 100 des délégués des pays importateurs.

Les prix minimum et maximum du blé sont fixés par l'accord accepté à $1.55 et $2.05 au lieu de $1.20 et $1.80 aux termes de l'ancien accord.

Le ministre du Commerce, le très hon. C. D. Howe, a déclaré que les prix négociés pour le nouvel accord international du blé sont "très satisfaisants".

"Notre population sera satisfaite, a-t-il dit en commentant la nouvelle, que la majorité des 46 pays qui participaient aux entretiens s'étaient enfin entendus sur les prix après une impasse de 10 semaines".

La rumeur d'après laquelle la Grande-Bretagne n'aurait pas manifesté son intention de participer au nouveau pacte crée cependant de l'inquiétude à Ottawa.

"J'espère que la Grande-Bretagne fera partie de ce pacte", a-t-il dit.

La Grande-Bretagne est habituellement le plus grand acheteur de blé canadien et, bien qu'il soit possible qu'un nouveau pacte soit réalisé avec succès sans participation, le Canada préférerait qu'elle y adhère.

Le Canada laissera des troupes en Corée

Ottawa. — Même si la paix est réglée en Corée, il est probable que le Canada y maintiendra un certain nombre d'unités, a révélé un haut fonctionnaire de la Défense.

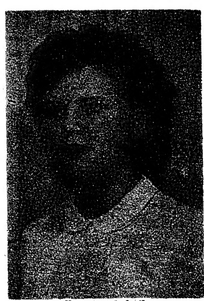
Mais il est impossible pour le moment d'anticiper le nombre qu'il faudra y conserver, a-t-il ajouté. Il devra être établi par toutes les 16 nations qui ont affecté des soldats sur ce théâtre de guerre.

Le fonctionnaire canadien commentait ainsi la dépêche émanant de Washington et dans laquelle on dit que le président Eisenhower a déclaré que même si la paix est réglée en Corée "nos hommes et ceux de nos alliés devront y demeurer encore longtemps".

Baisse considérable de nos exportations

Ottawa. — Un rapport préliminaire de l'Office fédéral de la statistique a démontré que le Canada avait subi un déficit de $42,100,000, dans son commerce avec l'étranger pour les deux premiers mois de 1953.

Candidates à la Cabane à Sucre



Mlle Rita Gobeil
Beaumont



Mlle Clara Van Hecke
paroisse St-André, Edmonton



Mlle Germaine Douziech
Legal

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 15 AVRIL 1953

Le couronnement de notre dernière reine

Préparons-nous pour une bonne indigestion. D'ici le 2 juin, jour désigné pour le couronnement, nous allons être gavés d'impérialisme à travers le pays. Si nous n'avions peur de manquer de respect, nous dirions qu'on va nous apprêter la Reine à toutes les sauces. Le festin est déjà commencé et nos impérialistes ont porté l'antienne. Journaux, revues, radio ne manquent pas une occasion de nous parler du couronnement; on nous inonde de propagande; un peu partout on dresse des expositions de bijoux royaux; la mode est aux costumes d'apparat, aux livrées et aux perruques. Et dans toutes les villes qui se respectent des comités de fêtes sont à l'oeuvre.

On se rappelle comment, à l'occasion de la mort de Georges VI, nos impérialistes avaient battus tous les records de loyalisme à outrance. A l'annonce de son décès, on nous avait servi une journée entière de marches funèbres et de musique larmoyante; et le jour de l'enterrement, le Canada y alla d'un chômage complet; commerce, usines, écoles, tout était hermétiquement fermé. Les impérialistes canadiens larmoyaient à qui mieux mieux.

Ironie des choses: pendant ce temps-là, en Angleterre, au coeur même de l'Empire, on se contentait d'un silence de deux minutes. Le reste de la journée, ce fut "business as usual". Pendant qu'on portait leur souverain à son dernier repos, les Anglais commerçaient comme d'habitude, comme si rien n'était.

Cette fois, l'occasion est plus joyeuse: il s'agit du couronnement d'une reine charmante, pas une reine pour rire comme les Ligues civiques en couronnent chaque année à la douzaine. Et nos impérialistes canadiens n'entendent pas se faire damer le pion, même par Londres.

Préparons-nous donc un bon estomac, car d'ici le 2 juin, on cherchera à nous en faire avaler de toutes sortes. Ainsi le veut la cuisine impérialiste.

* * *

Le couronnement nous aura valu toutefois de belles révélations et des leçons que nous nous garderons d'oublier.

Par le truchement de la radio, nous sommes descendu dimanche dernier dans la fameuse Tour de Londres. Une surprise nous y attendait. Détrompez-vous; ce n'est pas la tête de Marie Stuart, (décapitée par la première Elisabeth) qu'on nous a montrée, mais les joyaux de la couronne. Et pour nous guider, nous avions deux nobles Anglais, dont les noms nous échappent. Il suffira de nous rappeler que ces deux messieurs, le "Conservateur des joyaux" et le "Joaillier de la Reine" nous parlaient en un français impeccable. Y pensez-vous? deux purs insulaires de Londres, membres de la Maison de Sa Majesté, élevés sur les bords de la Tamise, chargés de postes de confiance, et qui. . . parlent français? C'est à faire tomber en pâmoison nos impérialistes du Canada, les membres de la Canadian Legion et les messieurs du Département d'Education.

A la Cour d'Angleterre, on apprend et on parle le français. Elisabeth et Margaret parlent notre langue; le Prince Charles et la petite Ann vont l'apprendre. Et dire que dans notre pays, officiellement bilingue, on trouve tant d'esprits cornus qui prêchent le "speak white" et voudraient nous l'imposer! Comme si c'était un déshonneur et un vilain défaut d'apprendre deux, trois ou quatre langues, ou bien une marque de génie et de progrès de s'entêter à n'apprendre que l'anglais et à croupir dans l'ignorance.

Avis à nos parents et à nos éducateurs.

* * *

Hélas, il faut bien l'avouer, le couronnement nous apporte aussi une déception. Nous avions eu jusqu'ici l'illusion que la charmante Elisabeth II était reine du Canada au même titre qu'elle est reine d'Angleterre. Il va falloir en rabattre. Il y a des privilèges qui appartiennent à la Couronne anglaise et dont le Canada, semble-t-il, ne peut jouir. Et il apparait bien clairement, une fois de plus, qu'il est bien difficile, sinon impossible, de servir deux maîtres à la fois.

Voici à ce sujet une fait révélateur. En prévision du couronnement, le gouvernement fédéral avait décidé la frappe d'une médaille commémorative. Le comité canadien des fêtes, sous la présidence de l'hon. Gordon Bradley, en confia le projet à l'Hôtel de la Monnaie à Ottawa. Nos artistes cherchèrent à donner un caractère canadien à la médaille du couronnement: ils entourèrent l'effigie de la reine avec des feuilles d'érable, emblème essentiellement canadien. Mal leur en prit. Le comité des fêtes à Londres, consulté à ce sujet, émonda sans merci tout le feuillage. En d'autres termes, on faisait comprendre aux Canadiens qu'il ne fallait tout de même pousser la logique trop loin. Sans doute, la reine d'Angleterre est aussi la reine du Canada; la Couronne est multiple en principe: couronne d'Angleterre, couronne du Canada, couronne d'Australie, etc. Mais en pratique les Anglais n'aiment pas que l'on touche à "leur reine" et qu'on s'en empare pour en faire une vraie reine d'un autre pays. Il leur répugne de voir un symbole canadien figurer sur la médaille commémorative du Canada. Notre gouvernement aurait le droit de passer outre à ces remontrances; mais quand on connaît la docile soumission de nos ministres, on peut être certain que l'affaire va rester classée. Elisabeth a bien le titre de reine du Canada; pour le reste elle demeure une reine anglaise, symbole d'un Empire qui s'éteint à petit feu.

* * *

Loin de resserrer les liens qui nous unissent au Commonwealth, les visées impérialistes ne font qu'accroître notre désir de parfaire notre autonomie le plus tôt possible et de rejeter les derniers liens qui entravent l'indépendance du Canada. Nous ne partirons pas en guerre contre Elisabeth. C'est une charmante personnalité et les Canadiens sont trop chevaleresques pour vouloir la renverser. Non, le Canada deviendra complètement indépendant et se séparera du Commonwealth, comme tombe un fruit mûr. Nous marchons sur les traces de l'Irlande, de l'Egypte, de l'Inde. . . Qui pourrait arrêter le démembrement du colosse britannique? Il a fait son temps. Parlant dernièrement à Montréal, le lieutenant colonel George R. Stevens prédisait que l'empire britannique disparaîtrait avant la fin du siècle. La dynastie anglaise pourra se maintenir encore. Mais par la force des événements elle cessera, dans un avenir plus ou moins prochain, de porter sa couronne canadienne.

Ce qui ne nous empêche pas de souhaiter longue vie à Elisabeth, la dernière reine du Canada, qui sera couronnée le 2 juin prochain.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Avons-nous une politique bien canadienne?

NOTRE-TEMPS. — Depuis quelque temps les grands personnages de ce monde font des visites officielles à Ottawa, pour s'entretenir avec M. Louis Saint-Laurent et quelques-uns des principaux membres du conseil des ministres. Nous ne parlons pas des envoyés (ou des voyageurs de commerce) de la Grande-Bretagne. Le Canada est habitué, et depuis longtemps, à leurs hommages intéressés.

Mais voici que les représentants des pays étrangers prennent l'habitude de venir au Canada. On dirait qu'ils découvrent à tour de rôle le Canada. Nous leur en savons gré. En ce domaine, comme en d'autres, mieux vaut tard que jamais.

Mme Vijaya Lakshmi Pandit, soeur du premier ministre de l'Inde et ambassadrice de son pays aux Etats-Unis, est allée converser avec M. Saint-Laurent.

Puis sont venus M. René Mayer, premier ministre de France, accompagné de M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, et de M. Maurice Bourgès-Maunoury, ministre des Finances.

Et l'on nous annonce la prochaine visite de M. Adenauer, premier ministre d'Allemagne.

Autrefois (c'est-à-dire il y a dix ans à peine) les hommes d'Etat européens et asiatiques se contentaient d'aller à Washington. Le Canada? C'était un dominion britannique....

Aujourd'hui notre pays est passé au troisième rang des grandes puissances commerciales. Il a des soldats en Allemagne, des aviateurs en France et en Angleterre, des régiments en Corée. Et nous abons du blé, du fer, du cuivre, de l'uranium, des avions propulsés, des navires, des canons, des tanks.

Notre politique extérieure va-t-elle de pair avec notre puissance économique? Nos éminents visiteurs viennent-ils ici pour causer avec les représentants d'un pays libre, mais plutôt avec les dirigeants d'un dominion britannique?

Voilà la question primordiale à laquelle personne n'a encore répondu d'une manière tout à fait satisfaisante. Le gouvernement canadien ne pourrait-il pas, une fois pour toutes, définir les positions qu'il se propose de tenir dans la vie internationale, dans un monde profondément divisé?

L. R.

Les méfaits de l'alcool

LA REVUE NOUVELLE. — Avant la guerre de 1940, la cirrhose alcoolique était une des causes les plus importantes de mortalité en France. On ne pouvait se rendre dans une salle d'hôpital d'une vingtaine de lits sans y voir au moins quatre ou cinq cirrhoses. Au cours de la guerre, seul bienfait qu'il octroya à la France, l'occupant réquisitionna l5alcool. A partir de 1941, la cirrhose disparut des hôpitaux, la mortalité par cette maladie devint quasi nulle; au fur et à mesure que la consommation d'alcool put à nouveau augmenter, au cours des difficultés de l'après-guerre, on vit les cirrhoses refaire leur apparition dans les salles d'hôpital et figurer à nouveau en bonne place dans les statistiques de morbidité et de mortalité. Si la cirrhose n'est pas à l'heure actuelle en France aussi fréquente qu'avant 1940 c'est parce que le pouvoir d'achat des ouvriers n'a pas encore atteint le niveau d'avant-guerre, mais on peut être persuadé que le jour où celui-ci aura, comme en Belgique, dépassé le niveau d'avant-guerre, la cirrhose y sera plus fréquente encore qu'avant 1940.

Un problème mondial

LA TRIBUNE. — Le problème de l'alimentation est un des plus graves qui soient, dans l'organisation du monde actuel. La famine et la malnutrition ne peuvent être éliminées que par l'augmentation du rendement agricole, l'utilisation de meilleures qualités de graines, l'exploitation de terres nouvelles et l'arrêt de l'énorme gaspillage de stocks alimentaires. Il s'agit aussi de transporter d'un endroit à un autre les récoltes excédentaires.

Certes, les moyens de réaliser ces objectifs sont en grande partie connus, mais pour qu'ils puissent être appliqués, la collaboration de toutes les nations est nécessaire afin que soit établi un système satisfaisant d'échange des connaissances et des techniques. Les même méthodes s'imposent afin de venir en aide aux enfants affamés, malades ou nécessiteux, si nombreux partout dans le monde, pour combattre les épidémies de toutes sortes et pour améliorer l'hygiène, l'éducation et le travail.

C'est là une oeuvre de longue haleine. Mais il est heureux que l'on se rende compte maintenant qu'elle pose des problèmes internationaux qui ne peuvent être résolus que par un effort commun. Un premier pas est fait et chaque nouvelle étape franchie marque un progrès vers l'établissement d'une paix durable.

L'organisation des Nations Unies déploie, depuis quelques années, pour ne pas dire depuis sa fondation, il y a sept ans, des efforts très louables pour arriver à trouver la meilleure solution à ce problème de première importance. Malgré les nombreuses difficultés qu'il présente, elles ne sont pas de nature à décourager les fortes volontés.

Où allons-nous?

(suite)

Aggravation depuis 1867

Si je ne craignais d'ajouter à l'impression pénible de ce tour d'horizon brossé évidemment trop au noir, il y aurait peut-être lieu de se demander, par quel singulier hasard, beaucoup de ces misères se sont abattues sur nous, en dépit de redressements qui avaient pourtant l'air de chances providentielles? Car enfin, il y a moins de cent ans, une époque, celle de 1867, est venue s'inscrire dans notre histoire. L'Etat français recevait alors sa plus haute consécration; et il parut qu'en ces jours-là, le dépôt de notre destinée nous était pour de bon remis entre les mains. Pourquoi faut-il que l'on puisse dater de cette époque nos premiers glissements et j'oserais dire notre fol esprit de désintégration? Ceux de ma génération se souviennent avec quel entrain, vers 1900, nous entrions dans la vie. Mais aussi, avec quel arrière-goût de cendre à la bouche.

Que la France était belle au soleil de Messidor! Mais qu'avait-on fait de ce qui aurait pu être un merveilleux point de départ? Qu'avait-on fait de l'autonomie québécoise si chèremnet conquise? Qu'était devenu le rêve passablement naïf, il est vrai, des Pères de la Confédération? Notre enfance avait bien entendu le coup de clairon d'Honoré Mercier. Mais, aux jours de 1900, quel spectacle s'offrait tout à coup aux jeunes idéalistes que nous étions, impatients de saisir la rampe, rêvant de ressaisie, de renaissance nationale? Hélas! une souveraine idolâtrie absorbait les meilleures énergies de nos chers compatriotes, ivres de passion politique et partisane. Pays, province, nationalité, tout cela rapetissé au culte du Parti, du Parti avec une majuscule, unique veau d'or proposé à nos adorations, sans garanties bien précises sur la pureté de son métal. Cependant, je crois pouvoir rendre ce témoignage à ma génération: elle ne fut pas une génération de résignés. Elle a tenté une réaction et elle l'a tentée dans tous les domaines, réaction la plus vigoureuse, la plus constructive peut-être, quoi qu'on dise, inscrite dans notre histoire depuis un siècle. En outre, pendant trente ans, cette réaction s'est incarnée dans un coryphée prestigieux, homme de pensée et d'action, homme de foi, la plus pure, la plus dynamique incarnation de notre petite race française, Henri Bourassa. L'homme vient à peine de mourir. Et voilà qué l'année 1952 nous aura trouvés aussi désunis, et surtout aussi désorientés qu'il y a un demi-siècle, plus peut-être que nous ne l'avons jamais été, non plus cette fois par les idéologies partisanes auxquelles, grâce à Dieu, le peuple croit de moins en moins, mais par un déplorable négativisme, un scepticisme léger et frondeur sur les problèmes fondamentaux de notre vie, quand le tout ne se résume pas à une puérile et violente insurrection contre le credo des générations anciennes.

Et à quelle heure se produit cet étrange état d'esprit? A l'heure suprêmement inquiétante de cette moitié du 20e siècle. Si les historiens de l'avenir cherchent un jour l'événement dominant dans la vie du Canada français de 1900 à 1950, celui qui aura exercé sur son histoire la pression la plus lourde, ces historiens ne s'arrêteront, ce me semble, ni aux offensives de l'impérialisme britannique, non plus qu'aux assauts du centralisme, centralisme canadien ou du centralisme mondial. Mais ils pointeront du doight le choc de la civilisation américaine. Choc qui n'aura rien épargné, qui aura tout secoué: structures économiques, sociales, morales, religieuses; je dirai même politiques. Car enfin s'il est arrivé que vers 1950 nous ayons connu, au Canada, un ressaut du centralisme politique, nous l'aurons connu, pour d'autres motifs ou prétextes, sans doute; mais il aura aussi cherché sa justification dans des nécessités de guerre; et parce que vers le milieu de ce siècle, le Canada sera devenu un satellite des Etats-Unis, leur premier blindage contre la menace soviétique. Certes, je n'ignore point à quelle rencontre de toutes les civilisations le monde assiste en ce moment, et dans quelle mêlée presque toutes s'affrontent. Mais ai-je besoin d'indiquer d'où nous vient et d'où nous viendra longtemps l'influence la plus active et la plus désagrégeante? Pas plus que je n'ai besoin d'indiquer, je pense, que ce n'est guère par la menace de ses milliards engagés dans des entreprises de toutes sortes ni par la puissance et le prestige de son incomparable technique, ni même par les grands côtés de sa civilisation intellectuelle, que le propagandiste en chef du **birth control**, le pays d'un meurtre à toutes les 40 minutes et de 60 suicides par jour influence le plus dangereusement le monde contemporain.

Duel de civilisation

Qu'est-ce à dire? Le problème de notre avenir se présenterait-il sous l'aspect d'un duel de civilisation? J'ai bien envie de répondre: Oui. Duel, problème de civilisation, bien plutôt que duel politique à l'intérieur du Canada, ou recherche du statut politique qu'exigerait l'avenir. Je crains, là-dessus, que nous ne gardions la funeste habitude de raisonner comme si nous étions enfermés dans un monde *statique, immobile*, alors que l'histoire se déroule au rythme accéléré. Je me souviens qu'en 1917, à la fin de mes cours sur la Confédération, pour réconforter mes compatriotes qui broyaient du noir — c'était pendant la première grande Guerre — je leur disais: "Si la pensée de l'avenir fait entrer dans nos poitrines des doutes trop angoissants, c'est. . . que nos pronostics se déroulent comme si ces grandes choses très humaines, qui s'appellent la république américaine et l'empire britannique, avaient les promesses de l'éternité." Phrase imprudente qui faillit me

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Un spécialiste de l'Allemagne à l'Académie française

Mieux connu comme diplomate que comme écrivain, André François-Poncet écrit d'une encre excellente et forte. A l'encontre de tant d'autres, il a des idées et n'hésite pas à les exprimer. Il a aussi une longue expérience des hommes et des choses, ce qui ne nuit pas. Il ne manque pas de courage, même et surtout moral, comme on s'en rendit compte à l'Académie française, le jour de sa réception. C'est qu'il y accédait au fauteuil dix-huitième, occupé par le maréchal Pétain, qui y avait succédé lui-même au maréchal Foch. La tradition voulant que l'on fasse sous la Coupole l'éloge de son prédécesseur, d'aucuns pensèrent que le nouvel élu se trouverait, comme on dit, dans l'eau bouillante. Car il est peu de sujets en France, depuis quelques années, aussi dangereux que le vieux maréchal Pétain, héros de Verdun et l'une des belles gloires militaires de son pays. Et ce, pour des raisons que nous n'avons pas à rappeler ici, aucune ne se rattachant à la littérature. Qu'arriva-t-il à l'Académie, le jeudi 22 janvier, quand le nouvel immortel y parut pour la première fois? Qu'on se garde de croire qu'il esquiva son sujet, on parla en marge pour ne rien dire. Honnête homme autant que diplomate, il consacra à Pétain l'éloge qu'il méritait, rappelant sa longue carrière d'avant 1914 et d'après, son action pendant la dernière guerre, pendant l'occupation, soulignant son rôle de bouclier de la patrie, en attendant que "brillât l'éolair décisif de l'épée."

* * *

Pétain fut le bouclier des jours sombres, et le général de Gaulle l'épée, à l'heure de la libération. Le peuple français les acclama l'un après l'autre. "Dans cette attitude spontanée de la foule est inscrite, de dire M. François-Poncet, la leçon que nous devons retenir." Le romancier Pierre Benoît, répondant au nouvel académicien, ne manqua point d'en appeler aussi à l'union des Français. "Je fais allusion à cette alliance, dit-il, dont vous venez de parler d'une manière si saisissante, à cette jonction, à la faveur de la victoire, de l'épée et du bouclier, ce bouclier qui, quatre années durant, avait couvert tant bien que mal la patrie captive, lui avait permis d'attendre que brillât l'éclair décisif et libérateur de l'épée." Le maréchal ne pouvait avoir successeur plus digne et plus compéhensif que celui qu'on lui donna. On sait qu'André François-Poncet est un homme de la Carrière. Il est même un homme d'Allemagne, en ce sens qu'il étudia beaucoup l'Allemagne, dans son histoire et sa littérature, ses idées, sa politique, son économie. On compte parmi ses premiers ouvrages deux études en marge des lettres allemandes: **Affinités électives, de Goëthe** (1910) et **Ce que pense la jeunesse allemande** (1913). Elu député en 1924, il devenait bientôt sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, puis président du Conseil. En 1913, il était nommé ambassadeur de France auprès de l'Allemagne d'Hitler, poste qu'il occupa jusqu'en 1938. A l'automne de la même année, il acceptait les fonctions d'ambassadeur en Italie, auprès de Mussolini. Son long séjour en Allemagne nous vaut ses fameux **Souvenirs d'une ambassade à Berlin.**

* * *

André François-Poncet est originaire de Provins, où il naquit le 13 juin 1887, fils d'un avocat, conseiller à la cour d'appel de Paris. Après de brillantes études terminées à l'Ecole Normale Supérieure, où il se classa parmi les premiers, il fut d'abord professeur, à Montpellier et à Paris. Soldat pendant la première guerre mondiale, lieutenant d'infanterie, il se bat à plusieurs endroits, mais en particulier à Verdun, où il apprit à connaître Pétain, celui que les Poilus tenaient pour "un chef énergique et sage, ménager de leur peine et de leur sang." La paix revenue, il fait du journalisme, prend part à quatre ou cinq conférences internationales, s'aventure dans la politique et n'en sort que pour passer à la diplomatie, le gouvernement décidant d'utiliser ses remarquables connaissances de l'Allemagne. Après 1939 et l'occupation, il est arrêté par la Gestapo et déporté en Allemagne, incarcéré à Hirschegg, de 1943 à 1944, ce qui lui permet d'écrire ses **Carnets d'un captif.** En 1948, il est nommé conseiller diplomatique pour les affaires allemandes puis, un an plus tard, haut-commissaire de France auprès du gouvernement fédéral de Bonn. Une fois de plus, on l'appelait à servir dans l'ordre de l'Allemagne, élu à l'Académie le 15 mai 1952, il y entrait le 22 janvier de cette année, ayant comme parrains Jacques de Lacretelle et André Maurois. Bon serviteur de la France, il y remplace cet autre que fut le vainqueur de Verdun.

L'Illettré.

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Le repas touchait à sa fin. Je dégustais avec un plaisir nouveau pour moi, une tranche d'ananas baignant dans son jus.

Et Monsieur des Roches, racé jusqu'au bout des ongles, continua:

—Vous ne connaissez pas encore mes fils ni ma fille Hélène. Le plus jeune Robert est sur la propriété Patrice et ne rentrera que tard ce soir. Ma fille et mon aîné Armand sont à Basse-Terre et devraient être de retour déjà. Comme je vous l'ai écrit, je suis veuf et c'est ma fille qui s'occupe de la maison et remplace ainsi sa mère.

Je regardais le serviteur noir, qui en veston blanc impeccable passait les plats en silence. Parfaitement stylé. Si c'était là le travail de Mademoiselle des Roches, elle s'en tirait admirablement. Quant au repas, presque uniquement composé de mets du pays, trop épicés à mon goût, il y avait longtemps que je n'avais mangé quelque chose d'aussi bon.

Monsieur Des Roches qui maintenant buvait son café à petites gorgées, était un homme d'une cinquantaine d'années environ, peut-être un peu plus. Grand, large d'épaules, les cheveux grisonnants, il plaisait dès le premier abord. Point chez lui de cette morgue aristocrate qui est en général l'apanage des parvenus, mais au contraire des façons charmantes qui vous mettaient à l'aise immédiatement. Pourtant le menton fort, carré, trahissait une volonté peu commune qui paraissait parfois dans l'éclat des yeux gris.

—Mon fils Robert, me dit-il encore, s'occupe des plantations avec votre compatriote Mirnal. Vous n'aurez donc pas affaire à lui directement et je me permets de vous dire cela, car il est d'un caractère assez difficile. Il ne partage pas mes vues sur la façon dont je m'occupe des travailleurs. Lui n'est pas un diplomate. Il ne voudrait employer que la manière forte. Et à l'heure actuelle c'est impossible et cela pourrait nous attirer des ennuis. J'ai souvent beaucoup de peine à le retenir dans des limites. Il est très intransigeant sur certains points. J'espère toutefois que vous vous entendrez bien tous les deux.

Pauvre Monsieur des Roches! De quelles illusions se leurrait-il?

Nous nous levâmes de table et celui-ci me raccompagna sur la galerie où je pris congé.

—Allez-vous reposer Monsieur Bréchaut me dit-il. Le samedi après-midi il n'y a personne à l'usine. Vous ne prendrez vos fonctions que lundi.

Je ne rentrai pas directement chez moi. Je ne sentais aucun besoin de me reposer. La douche prise la veille m'avait fait dormir d'un sommeil de plomb jusqu'à l'entrée dans ma chambre de la vieille Nonotte m'apportant une tasse de café. La vieille Nonotte, pensais-je. Au fait elle ne devait pas être si âgée que cela, puisque sa fille Lise pouvait avoir seize ou dix-sept ans. J'étais incapable de fixer approximativement son âge. Quarante ans? L'âge des noirs est assez indéfinissable à première vue et par la suite. J'eus l'occasion de voir de grands gaillards aux muscles saillants d'homme jeune, avouer dans un sourire avoir dépassé la soixantaine. Mais ma servante, avec sa longue jupe et son madras noué en pointe sur le sommet de la tête paraissait très vieille. Bah! Je l'appellerai la vieille Nonotte, me dis-je. Durant la matinée, alors qu'elle m'avait aidé à sortir mon linge de mes valises, je l'avais questionnée. Elle m'avait appris que c'était Mademoiselle des Roches qui ayant su mon arrivée prochaine, l'avait distraite de la domesticité de sa maison, ainsi que Lise.

Tout à mes pensées, j'avais contourné la demeure de Monsieur des Roches. Elle était vaste, claire, bien aérée par d'immenses portes-fenêtres donnant sur des larges galeries noyées dans la verdure. Comme presque toutes les maisons de la Guadeloupe, ce que je vis par la suite, elle était surélevée de quelques marches. Sur le devant s'étalait une grande cour elliptique recouverte de sable fin, et ombragée par des arbres énormes, très hauts, qui étendaient leurs branches comme des ailes protectrices jusque sur le toit de la maison. Un massif de fleurs aux couleurs violentes occupait le centre de cette cour.

Mais ce qui me charma le plus, ce fut le site où était construite la demeure de mon nouveau patron: au sommet du petit morne (petit mamelon dont l'altitude varie de 240 à 300 pieds) qui prolongeait l'allée passant devant chez moi. Il y avait sur ce morne une végétation incroyable, luxuriante, et c'était dans cette oasis de verdure que s'érigeait la demeure où je venais de déjeuner. Un endroit dégarni de feuillage me permit d'apercevoir à mes pieds les toitures grises des bâtiments de l'usine, et la longue cheminée noire qui s'élançait à l'assaut du ciel. Au loin, de tous les côtés où mes regards se portaient, s'étendaient à perte de vue, des champs de cannes à sucre. On aurait dit un immense tapis vert. Çà et là, des interruptions rectilignes et à angles droits découpaient ce tapis en parcelles inégales: C'étaient les chemins de traverse et les voies ferrées qui délimitaient les plantations.

Je descendis l'autre versant du morne parmi les lianes et les arbustes. Et je trouvai soudain sous mes pieds, un petit sentier à pente rapide que je suivis allégrement. Il me mena droit quelques instants plus tard à une petite rivière qui coulait nonchalamment sous les arbres. Elle avait très peu d'eau cette rivière, et ressemblait plutôt à un gros ruisseau. Mais son lit était très large, encombré de galets ronds de dimensions respectables. Par forte pluie elle devait se changer en torrent.

Je m'assis sur un gros galet, l'eau coulant à mes pieds. Et je songeai qu'il serait bon de venir quelquefois me reposer sous les arbres, un livre à la main, l'oreille bercée par le murmure de l'eau courant sur les pierres.

Je restai là longtemps, pensif. Je n'arrivais pas à réaliser que j'étais en Guadeloupe, à des milliers de lieues du pays où j'avais jusqu'alors passé ma vie, et que je n'avais jamais quitté. Et j'étais ici, à l'usine des Trois Roches, pour un an. Un an serait vite passé car le travail, ainsi que venait de me le dire Monsieur des Roches n'allait pas me manquer.

Comment étais-je venu en Guadeloupe? Quel concours de circonstances avait voulu que ce soit à l'usine des Trois Roches que commença ma carrière d'ingénieur? Je me rappelai ma conversation avec le directeur de l'école à qui j'avais fait part, quelques jours auparavant, sitôt l'obtention de mon diplôme, de mon désir d'aller travailler aux colonies. De son air bougon que ses élèves lui avaient toujours connu il me dit un matin après m'avoir fait appeler dans son bureau:

—Bréchaut, j'ai là ce qu'il vous faut. Iriez-vous à la Guadeloupe comme ingénieur dans une suorerie de cannes? C'est une place très intéressante pour un débutant. L'usine des Trois Roches. Le propriétaire, Monsieur des Roches, a écrit qu'il cherchait un jeune ingénieur, diplômé pour s'occuper de toute la partie mécanique de son usine. Et les émoluements sont respectables pour commencer.

J'avais accepté d'emblée et le lendemain même de cette conversation j'écrivais à Monsieur des Roches pour prendre contact. Et après plusieurs lettres nous tombâmes d'accord sur tous les points. Il me proposait un contrat d'un an, renouvelable à mon gré, en qualité d'ingénieur, avec des appointements qui firent pâlir d'envie mes camarades de promotion.

J'étais fou de joie. Les Antilles! J'allais connaître les Antilles! Ces îles qui avaient tant bercé mes rêves de jeunesse. Ces pierres précieuses dans la mer des Tropiques. J'irais admirer cette nature indomptée chargée de magie et d'histoire. Je verrais les palétuviers touffus, les fleurs rares, les roches baroques, les Guadeloupéennes aux chairs dorées par le soleil, et aux gestes doux et tendres.

Je pris le San-Matteo à Bordeaux, et je quittai la France pour Pointe-à-Pitre, trois mois, jour pour jour après mon entretien avec le directeur de l'école des Arts et Métiers où j'avais fait mes études.

(à suivre)

GIROUXVILLE

Feu M. A. Bizier

Une bien lourde semaine pour notre paroisse. . . Deux mortalités en moins de vingt-quatre heures. Est-ce la Sainte Vierge de Lourdes qui est venue chercher deux de ses enfants pour les introduire dans la gloire le jour même de sa fête, l'Annonciation, fête si riche de conséquences pour la pauvre humanité.

La veille de l'Annonciation, le 24 mars, vers les 6 heures du matin, M. Amédé Bizier, un fermier de Girouxville depuis plusieurs années, s'éteignait paisiblement à l'hôpital de High Prairie. La résignation profonde de ce brave homme était vraiment remarquable. M. Bizier était un grand malade. Depuis plusieurs années déjà la maladie le minait impitoyablement. Un regain de vigueur au cours des dernières semaines ne laissait pas entrevoir une mort si soudaine. La veille de sa mort on l'avait transporté d'urgence à l'hôpital.

Il laisse pour pleurer son départ son épouse, Mme Amédé Bizier (née Marie Anne Beaudoin); sa fille, Mme Albéric Gougeon; un garçon, M. Jean-Marie Gougeon; un fils adoptif, M. Albert Nadeau, de Peace River, et un neveu M. Gaudéose Gagnon, de McLennan. En outre il laisse encore après lui cinq frères et une soeur: MM. Darie et Evode Bizier, de Fall River, Mass., E.-U., MM. Joseph et Rosario Bizier, en Abitibi; M. François Bizier et Mme Evangéliste Lamontagne, de Sainte-Sabine, Province de Québec.

Le service funèbre, chanté par le Père Louis Collin, o.m.i., curé, remplaçant à Girouxville, eut lieu jeudi matin en l'église paroissiale de Notre-Dame de Lourdes. Une foule recueillie est venue offrir ses sympathies à la famille en deuil. M. Albéric Gougeon portait la croix et dirigeait le convoi funèbre. Les porteurs étaient MM. Alcide St-André, Odule Nollette, Georges Henly, Gaudéose Gagnon, René Soucy, Napoléon Guérette.

Mme Amédé Bizier veut exprimer par la voix de La Survivance, sa vive reconnaissance pour la réconfortante sympathie qu'elle a reçue dans le deuil qui l'a frappée.

Feu Mme A. Boisvert

La Providence dispose bien de toute chose. Il arrive assez souvent qu'une fidèle servante de la Sainte Vierge meure le jour même d'une grande fête de cette céleste Mère. Ce fut le cas pour Mme Alexandre Boisvert, qui est décédée, paisiblement elle aussi, à l'hôpital de McLennan, le 25 mars, à l'aube de la belle fête de l'Annonciation de Marie. N'a-t-on pas entendu, au sujet de cette pionnière de Girouxville, par ceux qui contemplaient le vieux chapelet blanc, que ses doigts refroidis tenaient encore, qu'elle en avait fait le tour plusieurs fois. A n'en pas douter la Sainte Vierge elle-même est venue récompenser celle qui l'avait si fidèlement honorée pendant les quatre vingt-trois ans de sa vie.

Mme Alexandre Boisvert, par sa bonté et sa charité, s'était attirée la sympathie de toute la population de Girouxville. L'affluence nombreuse au service funèbre chanté par le Père Louis Collin, o.m.i., curé de Girouxville, en est la preuve. La générosité avec laquelle les paroissiens de Girouxville ont versé des honoraires de messe pour la défunte est encore une autre preuve de sympathie.

La famille éprouvée est vivement reconnaissante pour cette chaude sympathie qu'on lui a manifesté à l'occasion de ce grand deuil. C'est par la voix de La Survivance qu'elle veut dire à tous et à chacun un grand merci.

Mme Alexandre Boisvert laisse après elle son époux, M. Alexandre Boisvert, et plusieurs enfants: M. Josephat Boisvert, M. Herman Boisvert, Mme Armand Brien (Flore), M. Adolphe Boisvert et Mlle Adrienne Boisvert. La défunte comptait une belle couronne de petits enfants et d'arrière-petits enfants.

Le service funèbre qui eut lieu le vendredi 27 mars était dirigé par M. Odule Nolette qui portait la croix. Les porteurs étaient MM. Louis Lavoie, Albert Tremblay, Donat Gagnon, Francis St-Jean, Alcide St-André et Hervé Blanchette.

En 1951, les accidents survenus à des passages à niveau au Canada ont été la cause de 213 pertes de vie et fait 714 blessés.

Décès de M. Coutu, de Brosseau

M. Paul Albert Coutu, un pionnier du district de Brosseau, est décédé le 31 mars dernier, à l'âge de 79 ans. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, née Emilia Théroux, 14 enfants et 22 petits-enfants.

Né à Winnipeg en 1873, M. Coutu était lui-même issu d'une famille de 22 enfants. Après avoir vécu en Orégon, il s'établit à Brosseau en 1904.

M. Coutu fut très actif dans la vie sociale, politique et scolaire de sa région. Il fut commissaire d'école durant vingt ans et conseiller municipal pendant près de 15 ans. Il s'était retiré à St-Paul en 1944.

Son service funèbre fut chanté en la cathédrale de St-Paul le 1er avril en présence d'une nombreuse assistance. L'enterrement eut lieu au cimetière paroissial de St-Laurent de Brosseau.

MORINVILLE

Toute la paroisse a appris avec joie, honneur et gloire l'élévation du T. R. P. John Boekenfoehr, o.m.i., à la sublime dignité d'évêque de Kimberley, en Afrique-Sud. En plus d'être universellement connu à Morinville comme à St-Albert, l'évêque-élu compte grand nombre de proches parents ici: Mrs. Mary Boekenhoehr, sa tante, M. Fred Boekenfoehr, son oncle, père de 9 fils et 3 filles. Ses cousines, Mme Ken McIlmoyle et Mme Jack Truscott; ses cousins, MM. John A. et John J. Boekenfoehr, M. John Kaup, M. Ferd Stelte et un grand nombre de petits cousins et cousines. Au moins cinquante membres de la paroisse sont directement apparentés à Sa nouvelle Excellence qui ne manquait jamais en passant de visiter Morinville.

On n'avait pas encore enregistré de décès depuis le 10 novembre lorsque le 9 avril Mme Mary Gravelle décédait à l'âge de 87 ans. Née Marie Langlois elle était depuis 7 ou 8 ans la veuve de feu Narcisse Gravelle, inhumé ici. Elle laisse à Morinville sa fille Mme Peter Borlé, une autre fille à Rivière qui Barre, trois fils, Léo, Joseph et John, ainsi que 17 petits-enfants et 35 arrière-petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu samedi au milieu d'un grand concours de descendants. Les porteurs étaient tous des jeunes: MM. Firmin et Jos Borlé, Ernest et David Boekenfoehr, Roch de Tonnancourt et Roland Bélanger. M. Ed. Borlé conduisait le deuil. Connelly-McKinley avaient charge des arrangements. Elle repose à côté de son mari en attendant la resurrection.

Récemment mais avant Pâques, M. Camille Charest, maître garagiste, et son épouse Clara Schafers (pure canadienne) faisaient baptiser un fils J. Ronald Gérard qui risque de s'appeler Jerry. Le parrain était M. Gérard Bellefeuille, cousin, et Mlle Marlene Charest, soeur du petit Gérard.

Un autre baptême plus surprenant a été celui de Joseph Albert Rémi Gosselin, né le 31 mars du mariage de M. Ovide Gosselin et de son épouse Adéline Carrier. Un petit frère à Raymond, maître-coiffeur comme son père. Il devait y avoir une douzaine d'années que M. et Mme Gosselin n'avaient pas fréquenté le sacrement de baptême. La patience est amère mais son fruit est doux. Parrain et marraine, M. Raymond et Mlle Jeannine Gosselin; la porteuse Mlle Thérèse, bébé démissionnaire. Il portera le nom de Rémi en mémoire de son oncle, Frère des Ecoles Chrétiennes, décédé l'an dernier.

"Où allons-nous?" . . .

(suite de la page 2)

fermer au nez les portes de la Société royale. Mais me suis-je si gravement trompé sur le sort d'un certain empire, alors pourtant au faîte de sa puissance? En ce moment nos pronostics ou nos appréhensions s'échafaudent, les yeux fixés, malgré nous, sur la dimension politique du géant voisin et de son officier d'ordonnance, le Canada. Et pourtant, que seront demain les Etats-Unis? A l'état de puissance industrielle, commerciale. financière, il paraît bien qu'ils aient atteint leur sommet. Or s'il est un fait qu'enseigne l'histoire, ne serait-ce point que tout sommet de civilisation est déjà le prélude de la première décadence? D'aucuns songent parfois pour le Québec, à ce que l'on est convenu d'appeler le séparatisme ou rupture du bien fédéral, rupture, à mon avis, qui ne pourrait être qu'une solution désespérée le jour où, acculés à la reddition, nous n'aurions plus que le choix de risquer le tout pour le tout. Mais le séparatisme, qui nous dit qu'il ne viendra pas à nous, sans que nous ayons besoin de le chercher? Au jeu périlleux qu'elle se permet, par ces violations flagrantes et répétées de ses principes de base, où s'en va la Confédération canadienne? Pensons quelquefois que nous vivons dans un monde en marche et à qui il arrive, même le plus souvent, d'aller au pas de course. Non, je persiste à le dire, notre problème capital n'est pas de l'ordre politique. Le plus urgent n'est pas de chercher sous quel régime politique nous vivrons demain ou après-demain, mais bien plutôt de savoir si, dans ce duel de civilisation déjà dangereusement engagé, nous choisirons de rester ce que nous sommes, sous quelque régime que ce soit. Vie ou mort? Peuple français, de culture et de civilisation françaises, ou peuple inverti, abâtardi, sous-produit de la civilisation anglo-saxonne? Tels sont bien les termes exprès du choix profond. Mettons-le nous bien dans la tête: le cadre politique le plus favorable, le mieux adapté à nos exigences de vie, ne nous sauvera pas de la mort, si d'abord ne parvient pas à se loger en nous, la robuste volonté de la vie. Nos ancêtres, beaucoup plus faibles que nous le sommes, ont longtemps réussi à tenir le coup, en des cadres politiques souvent adverses, parce qu'ils ont toujours porté, au plus creux de leur âme, l'irréductible résolution de vivre. Vivre malgré l'Iroquois, malgré l'Anglo-Américain. Vivre malgré la conquête anglaise, malgré les Craig, les Drummond, les Dalhousie, malgré les échafauds de Colborne; vivre malgré l'Angleterre de Durham, de Russell, de Sydenham, de Metcalfe; vivre malgré les lâchetés ou trahisons de leurs politiciens, malgré leurs propres lâchetés et

(à suivre)

Comment l'Eglise exerce son rôle dans la question sociale

(suite)

Annonuceur: Est-ce que l'Eglise ne descend pas parfois jusque dans le domaine des applications pratiques de sa doctrine? Ainsi, n'est-ce pas un prêtre qui a poussé l'organisation des ouvriers canadiens dans un syndicat catholique?

Réponse: Oui, c'est vrai. Il arrive que certaines structures sociétaires, certaines oeuvres ou entreprises temporelles deviennent conditions pratiques importantes du salut des âmes, et s'il ne se trouve pas alors de laïques en nombre suffisant ayant la compétence nécessaire ou la liberté voulue pour l'édification de ces structures, le prêtre prend en fait l'initiative de fonder une oeuvre de ce genre; notons cependant qu'il n'en garde la responsabilité pratique que le temps nécessaire à la formation de laïques capables d'assumer toute la responsabilité.

Annonceur: En dehors de cette exception, ne trouve-t-on pas les prêtres aumôniers de syndicats ouvriers ou autres? La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada a ses aumôniers, l'Union des Cultivateurs Catholiques a les siens. Quel est donc leur rôle?

Réponse: Eclairer et diriger les consciences. Une fois que l'autorité ecclésiastique a donné les grands principes et les directives, comme je le mentionnais, il y a un instant, il s'agit d'appliquer la doctrine au cas concret de chacun des groupements sociaux et professionnels et c'est là la tâche des aumôniers particuliers. L'aumônier est un aviseur moral qui encourage toute initiative conforme à la morale chrétienne et met en garde contre les attitudes qui présenteraient un danger pour les âmes.

Annonceur: Je note que vous revenez sans cesse sur ces mots; salut des âmes, dangers pour les âmes, aspect moral.

Réponse: Oui. Toutefois il est à remarquer que les membres du clergé jouissent des mêmes droits que tout autre citoyen du pays, ce que certains esprits forts sont parfois portés à oublier. Par exemple, au point de vue politique, même si l'Eglise ne permet pas à un prêtre de se présenter sur la liste des candidats, de se promener sur les tribunes politiques en faveur de tel ou tel candidat, l'Eglise se réserve à elle-même de rappeler ce que doit être une politique chrétienne et de signaler les positions anti-chrétiennes prises par un programme politique. L'Eglise autorise les clercs à voter et même à exprimer privément leurs préférences politiques.

Annonuceur: Partout où la morale est en jeu, l'Eglise a le droit de dire son mot parce qu'il y va du salut des âmes. N'est-ce pas toujours le même principe qui vous guide?

Réponse: Sans aucun doute.

Annonceur: Il y a un aspect de la question à laquelle vous n'avez pas touché, mon Père, c'est celui concernant le rôle des fidèles. Vous avez mentionné la hiérarchie, le Pape, les évêques et les laïques, eux, n'ont-ils pas le devoir de représenter la pensée catholique dans le monde, ne sont-ils pas l'Eglise dans leur milieu

Réponse: Vous avez bien raison, cher monsieur, les fidèles sont l'Eglise et c'est si vrai que Sa Sainteté Pie XII leur disait assez récemment: "Soyez une présence vivante et rayonnante de l'Eglise dans votre milieu". L'Action catholique n'est-elle pas basée sur ce principe du laïcat-Eglise.

L'Eglise, c'est l'ensemble des membres du Corps Mystique. Quant au rôle des laïques en ce qui concerne l'action temporelle de l'Eglise, je le trouve parfaitement décrit dans un article de la revue Relations signé par le R. P. Robert Bernier, s.j. 'S'il est vrai, écrit le Père Bernier, que seules les solutions chrétiennes que possède l'Eglise, héritière de la doctrine du Christ et dispensatrice de sa grâce, peuvent sauver le monde si on les applique dans tous les secteurs de l'activité humaine, il faut conclure que c'est aux catholiques principalement que revient le rôle de dicter, conseiller ou insinuer, selon les circonstances, les positions de fond à prendre dans tous les domaines: politique, syndical, professionnel, international, etc. Ce rôle est constitué par l'activité individuelle ou collective des catholiques, mais ils agissent ici sous leur responsabilité privée.

Annonceur: L'exposé est clair, mon Père.

Réponse: Enfin, je conclus, toujours avec le R. P. Bernier: "Le rôle de l'Eglise n'a jamais été et ne sera jamais de construire une Cité. L'Eglise évangélisée. Elle construit des âmes. C'est ensuite aux hommes formés par l'Eglise, de prendre leurs responsabilités d'hommes et de faire les réformes sociales, politiques, économiques, inspirées par l'esprit chrétien. Tout chrétien qui éprouverait aujourd'hui la permanente tentation de critiquer l'Eglise, devrait plutôt se rappeler ces vérités élémentaires et s'efforcer, en vivant pleinement son christianisme, de faire sa part dans la construction de la cité éternelle et de la cité temporelle.

LAFOND

Mardi, le 7 avril, en l'église St-Bernard de Lafond, eut lieu le mariage de Victor Lafrenière, fils aîné de M. et Mme Archille Lafrenière, et de Mlle Juliette Foisy, fille de M. et Mme Arthur Foisy, de Foisy.

La mariée était tout à fait ravissante dans sa longue toilette de dentelle et de "net" de nylon blanc avec un grand voile et couronne haute. Elle portait un bouquet d'oeillets roses et blancs. Le marié était fort chic dans un complet noir, qui lui allait à merveille. La fille d'honneur, Mlle Yvonne Malo, était bien gentille dans une toilette mauve, avec voile court et petite couronne. Elle portait des roses blanches et roses. Le garçon d'honneur était Raymond Lafrenière, frère du marié. M. Arthur Foisy accompagna sa fille à l'autel, tandis que M. Lafrenière alla y conduire son fils.

M. le curé Lerouge donna un beau sermon avant la cérémonie et reçut le consentement mutuel des époux. Pendant la Sainte Messe qui suivit, M. Oscar Malo, M. Francis Robinson, M. Emile Malo et nos bonnes religieuses, nous firent entendre de beaux cantiques.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée, tandis que le souper, donné par les parents du marié, fut servi à la salle paroissiale, à environ 350 invités, venus de toutes parts pour présenter leurs meilleurs voeux de bonheur à l'heureux couple. On a pu remarquer entre autres, M. et Mme Alfred Lafrenière, de Bonnyville, M. et Mme Rémillard (née Marianne Henley) et famille, de Girouxville, M. et Mme Georges Henley (tante du marié) et famille, de Girouxville, et M. et Mme Cyprien Foisy, aussi de Girouxville, sans compter beaucoup de parents et amis de St-Paul et autres paroisses voisines.

Après le souper M. le curé Lerouge nous donna un bon petit discours en français et ensuite en anglais. Il va sans dire qu'il nous a fait rire.

Ensuite ce fut le tour de M. l'abbé Bouchard. Ses paroles en français furent bien goûtées et ses quelques mots en anglais furent bien appréciés car nous savons tous que ça ne fait que quelque temps qu'il apprend cette langue. Ensuite M. et Mme Cyprien Foisy nous donnèrent un morceau de violon et de piano. L'heure étant déjà bien avancée, tous se préparèrent pour se rendre à St-Paul pour y prendre part à la soirée dansante.

L'heureux couple reçut beaucoup de beaux et utiles cadeaux. Nous regrettons qu'ils devront nous quitter sous peu pour habiter Grand Centre. Espérons qu'ils nous reviendront souvent.

M. le curé Lerouge et M. Peltier passèrent quelques jours à Edmonton pendant la semaine de Pâques.

Nous apprenons avec regret que chez M. Laurent Robinson ont perdu leur bébé, âgée de 17 mois, par suite d'une pleurésie. A la famille éplorée, nos plus vives condoléances.

LEGAL

Mardi matin dernier eut lieu en l'église St-Emile le mariage de Arnaud Lucien Longpré de la paroisse de Qu'Appelle, Sask., et de Marie Rose-Anne Luts de cette paroisse. Un bon nombre de parents et d'amis se joignaient aux jeunes époux pour la bénédiction nuptiale à 10 h. a.m. et les accompagnaient ensuite pour la célébration de la noce. Nous souhaitons bonheur et prospérité à ces nouveaux mariés qui établiront leur demeure à Qu'Appelle, Sask.

Jeudi matin dernier eut lieu un autre mariage aussi en l'église St-Emile. Ce fut celui de Napoléon Riopel, de Morinville, et de Marie Thérèse Sylvestre de cette paroisse. Ce fut encore une fois l'occasion de réunions de parents et d'amis à la messe du mariage de même qu'à la célébration de la noce. Nous offrons aussi à ces derniers nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Par obligeance de M. Ferdinand Tailleur, de Morinville, un bon nombre de paroissiens ont vu se dérouler avec grand intérêt lundi soir dernier à notre salle paroissiale le film de notre petite sainte moderne "Maria Goretti".

Une assemblée d'études de la Confrérie des Jeunes mariés eut lieu à la salle de l'école mercredi soir dernier.

Nous connaîtrons bientôt les résultats du concours de la cabane à sucre qui aura lieu vendredi soir prochain. Nous espérons que nos paroissiens seront fiers d'avoir encouragé leur candidate.

Etaient patients de l'hôpital de Westlock la semaine dernière, Mme Fortunat Larose, et notre petit Philippe Messier.

SAINT-VINCENT

Grâce à une température idéale nos gens ont pu suivre tous les offices de la Semaine Sainte, même la Vigile du Samedi.

Les bords des routes sont encore mous et traitres. La camionnette de G. Hébert a capoté et a subi assez de dommages, le jour de Pâques. Heureusement que les trois occupants s'en sont tirés à bon compte, quelques égratignures seulement.

Mme Joseph St-Arnault a dû subir une opération à la vue. On nous assure que son état présent est assez satisfaisant.

Un deuxième petit garçon a fait son entrée dans le foyer de M. et Mme René Mahé. M. et Mme J. Jéloux l'ont tenu aux fonts baptismaux et il a reçu le nom de Gilbert.

M. et Mme Pierre Dargis sont les heureux parents d'un premier bébé.

Deux scieries débitent du bois pour des particuliers. MM. Alphonse Brousseau et Georges Piquette en sont respectivement en charge.

Lénou Veldicy.

CLUNY

Nos jeunes attendent le beau temps pour pratiquer la balle au camp et rugby mais la terre est encore couverte de neige. C'est encore l'hiver car il fait froid. Les fermiers sont anxieux de commencer leurs travaux sur la terre.

Les "curleurs" sont en train de défaire la vieille bâtisse du "surling" pour en bâtir une plus moderne et un peu plus grande. La location ne sera pas la même, mais n'est pas choisie définitivement.

Nous avons eu les exercises du samedi saint à 11h. du soir suivis de la messe de minuit. La cérémonie de la distribution du feu nouveau a été très impressionnante.

Le R. P. Charron se rendait à Vancouver au chevet de son père très malade, mais aux dernières nouvelles, ce dernier se portait assez bien.

M. Dave Desjardins est venu montrer de très intéressantes photos en couleur de son voyage aux Etats-Unis à un groupe d'amis et parents. Un délicieux goûter fut servi. M. et Mme Desjardins faisaient le voyage en compagnie de la soeur de Mme Desjardins, son mari ainsi que M. et Mme L. Stewart.

SPIRIT RIVER

M. Gérard Dufour est allé chercher son auto à Calgary la semaine dernière. Tout semble être en bonne condition maintenant.

Mlle Bernadette Labrecque, partie en avion de Grande Prairie pour aller visiter les côtes du Pacifique, est revenue après trois semaines enchantée de son voyage. Tout de même, on est content de revoir Spirit River, n'est-ce pas?

La famille Albert Roy est retournée à la ferme. Le travail de chantier étant terminé on pense à préparer le travail de l'été.

A l'hôpital: M. Camille Dufour et Mme Robert Tailleur, de Spirit River, Mme Lussier, de Tangente. Sont retournés dans leurs foyers après quelques jours, M. Chaput et M. Thibault, de Tangente, Mme Fitzpatrick, de Gordondale, est mère d'un garçon en bonne santé. Mme Burroughs, d'Eaglesham, est mère d'une autre fille. Nous sommes toujours heureux de voir la population catholique s'augmenter de quelques âmes.

La Semaine Sainte commença dans l'épreuve à Spirit River, le Père Curé s'étant trouvé très malade le Dimanche des Rameaux. Notre charitable voisin eut pitié de nous et se dévoua sans compter pour dire la messe basse à 8h.30 le matin, et chanter la grand'messe dans l'après-midi, précédée de la cérémonie de la bénédiction des Rameaux. Nous tenons à remercier le R. P. Paquin pour ses bons services rendus à la population catholique et à notre cher Père Curé.

Le mardi-saint notre malade étant loin de se remettre, S. Supérieure avertit Son Excellence qui décida de le faire transporter à Edmonton par avion.

Il fallait fêter la Résurrection. Ainsi, après l'épreuve de la Semaine Sainte la paroisse entière se réjouit du retour de son pasteur que la divine Providence lui ramena le mardi de Pâques.

Le Jeudi-Saint, le R. P. Turenne du Collège Notre-Dame de la Paix arrivait pour remplacer le R. P. Richer. Les cérémonies des jours saints furent suivies avec piété par un bon nombre de paroissiens.

Nos collégiens passèrent les vacances de Pâques dans leurs familles. Nous leur souhaitons succès dans leurs études pour le dernier trimestre scolaire.

Nous offrons nos sincères félicitations aux membres du choeur de chant et nous les remercions de leur dévouement à l'occasion de la fête de Pâques. La parure de lys et de jonquilles rappelait la résurrection de la nature et symbolisait celle de nos âmes en union avec l'Eglise.

S. Marie-Augustin, accompagnée de S. Georges-Edmond, a assisté aux assises pascales de l'A.E.B.A.

Vendredi, le R. P. Turenne nous quittait pour retourner à Falher. Merci au Rév. Père pour son dévouement parmi nous. Les parents de nos collégiens étaient heureux de rencontrer le préfet de discipline de Notre-Dame de la Paix.

GIROUXVILLE

En visite chez sa mère, Mme Amable Rémillard, Mlle Yvette Viens, ancienne élève des RR. SS. Ste-Croix et assistante-principale de l'école de Calmar, Alberta.

Le R. P. Louis Collin, o.m.i., notre curé, est parti pour l'est; il était appelé auprès de sa mère mourante; malheureusement elle est morte le 7 avril; espérons qu'il soit arrivé assez tôt. Elle n'était âgée que de 54 ans, et demeurait à Dubuisson, en Abitibi, P.Qué. Nos sincères sympathies.

Plusieurs de nos familles, qui sont venues passer l'hiver au village, sont retournées sur leur ferme; à l'hiver prochain pour de bonnes parties de Canasta.

Le 13 avril, le conseil du village a tenu son assemblée mensuelle, dans sa nouvelle salle.

Mme Diane Tremblay a déménagé son magasin de robes, dans la même bâtisse que M. Cyprien Foisy, elle a un très bel assortiment pour dames et des bijoux, souliers, etc. Venez visiter le magasin Diane Dress Shop, nous sommes toujours reçues avec un bon sourire.

La semaine prochaine j'espère en avoir plus long à vous faire lire, votre correspondant sera moins grippé.

Honneur au mérite

M. F.-J. Poirier, agent d'élévateur

Looma. — M. F.-J. Poirier, de la compagnie Searle Grain, de Looma, a mérité le Certificat d'honneur "Elevator Master" de son district. C'est un trophée accordé par la compagnie "Grain Insurance and Guarantee" en reconnaissance de ses magnifiques états de service. Pour mériter cet honneur, le gérant d'élévateur doit avoir eu un record parfait durant 10 années consécutives. L'inspection des édifices est sous la surveillance de compagnies d'assurances (Affiliated Inspection Bureau Ltd.).

Le certificat mérité par M. Poirier est donc tout à son honneur. Nos félicitations.

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque detail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nour nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

VANCOUVER

"Ecoutez-nous"

Le jour de Pâques, à 10h.10 du soir, au Poste CKNW, l'émission française de chansonnettes a été faite par un groupe d'artistes représentant Vancouver, New Westminster et Maillardville. Première pièce au programme: Regina Coeli de Mauro-Cottone, chantée par Mme Alma MacDougall, Aline Baril, Pauline Thompson, Victor et Marcel Lévêque; à l'orgue, Ernest Girard. Ave Maria de Gounod, par Suzette Legendre, accompagnement de Mme Amanda St-Cyr. Les Rameaux, chanté par Jean-Marc Fraser, accompagné par Mlle Lacasse. Le Jour, d'Oley Steeks, chanté par Mme Alma MacDougall, Ernest Girard, à l'orgue. Ne fais pas pleurer ta mère, A. Hudon, accompagnement de Mlle Lacasse. L'Hymne de la Victoire, par le choeur du début, accompagné par M. Ernest Girard. Annonceur, M. N.-O. Finnigan, de Fatima.

Pâques à St-Sacrement

Plus de 1,000 personnes ont assisté aux messes de Pâques, à St-Sacrement. La chorale, sous la direction de M. J.-L. Girard, a exécuté la messe Ste-Cécile.

Fête des parents

Les jeunes de l'A.C.J. ont organisé, samedi, le 11 avril, une fête en l'honneur de leurs parents et amis. La présentation fut faite par Mlle Hélène Ecarnot, présidente. M. Elie Savoie agissait comme maître des cérémonies. Au cours de la soirée on présenta un film sur le Congrès marial d'Ottawa et quelques autres fournis par l'Office National du Film. Il y eut aussi chants, musique, jeux de société et partie de cartes.

Bazar

On est à mettre la dernière main à l'organisation du bazar paroissial qui aura lieu les 7, 8 et 9 mai, au profit des oeuvres de la paroisse. Voici les principales responsables des différents kiosques du bazar: Cuisine de chez-nous, Mme Donat Bougie; tabliers, Mme Louis Marcoux; miscellanées, Mme A. Desrochers; linge pour bébés, Mme N. Lecavalier; bon linge usagé, Mme W. Fauteux; "lucky seven", Mme H. Beauregard; "hamper", Mme A. Cloutier; cuisine, Mme A. Parent; salle à thé, Mme B. Ingebrigtsen.

Gala musical

C'est le 18 avril, à Maillardville, dans l'Ecole Supérieure de N.-D. de Lourdes qu'a lieu le premier gala musical de la Fédération c.-f. de la Colombie.

Accident de métro à Londres

Londres. — Des secouristes ont réussi à retirer des débris de deux convois du métro, qui sont entrés en collision, le corps de la dernière des neuf victimes de cette tragédie, la pire de toute l'histoire du métro de Londres. 37 autres passagers ont été blessés. Sur ce nombre, sept ont été hospitalisés et sont dans un état critique.

Annonces classées

Terre à vendre

Située près du village de Picardville. Clôturée. Eau en abondance. Grande maison et étable moderne. Installation électrique complète. A 400 verges de conduite de gaz naturel. Prix raisonnable. Mlle Louise Breault, Tél. 12, Picardville.

TERRAIN A VENDRE

S.E. de Section 3-61-10. 140 acres en culture, maison à 2 étages 24x24 avec citerne; écurie; 3 graineries; de l'eau en abondance. Prix: $5,800.00, avec $4,000.00 comptant. S'adresser à M. Johnny Dallaire, General Delivery, Dawson Creek, B.C.

Fille demandée

Pour travail de maison à l'année; $60.00 par mois. Eau courante, gaz et électricité. S'adresser à Mme Rémi Bérubé, Beaumont, Alta.

Avez-vous songé aux possibilités qui existent avec notre agence? Escompte intéressant, 250 produits à vendre, bons territoires disponibles dans: Edmonton et les environs. Si vous voulez être votre propre patron écrivez maintenant à FAMILEX, 1600 Delorimier, Montréal, Dépt. 1.

Nouvelles adhésions au drapeau canadien

La Ligue du Drapeau National du Canada a reçu de la part du siège central d'Ottawa quelques nouvelles adhésions à son projet d'emblème canadien. Ces adhésions viennent de Loretteville, Shawinigan-Nord, Flin Flon, Manitoba; Québec, Lachine, Smooth Roch Falls et Haileybury, Ontario, Ste-Cécile, comté de Frontenac.

CALGARY

Samedi le 11 avril, M. le curé F. Trudeau bénissait le mariage de Mlle Irène Caron et de M. Alan Edmond Graham en l'église Ste-Famille. Après la cérémonie les plus proches parents et amis se rendirent à un dîner servi à la salle "White Spot". Plus tard, dans l'après-midi, une centaine de personnes assistaient à une réception chez les parents de la mariée, M. et Mme A. Caron. Les jeunes mariés nous laissaient vers 5h. p.m. pour leur voyage de noces; ils nous reviendront sous peu pour s'établir dans notre ville. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Durant la semaine siante nous avons eu une très belle retraite qui fut beaucoup appréciée de tous nos paroissiens. Nous devons nos plus sincères remerciements au R. P. Duhaime, du Collège Saint-Jean, qui fut le prédicateur.

Mme A. Comeault nous laissait la semaine dernière par avion pour des vacances d'un mois dans l'est du Canada. M. Comeault ira la rejoindre sous peu et on nous dit qu'ils reviendront avec un "modèle 1953".

Mlle Loraine Belisle qui a subi une opération à l'hôpital Ste-Croix, semble aller beaucoup mieux; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme R. Robinson, de Toronto, soeur de MM. Donat et Adrien Côté, était de passage à Calgary cette semaine; elle était venue au mariage de sa nièce, Mlle Irène Caron.

Nous espérons voir tous nos paroissiens à la distribution des prix de notre club de cartes qui aura lieu dimanche soir à la salle de l'école Ste-Marie. Un film français nous sera présenté.

Entente signée entre Ottawa et l'Alberta

Ottawa. — L'hon. Paul Martin, ministre fédéral chargé de la défense civile, annonce que le gouvernement fédéral et le gouvernement albertain se sont entendus pour assumer chacun une partie des frais de construction d'un centre de contrôle de la défense civile, à Edmonton.

Le projet, dit M. Martin, est entrepris en vertu de l'entente fédérale-provinciale sur le partage du coût des nouveaux projets de défense civile. Le coût total est de $80,500, dont le gouvernement fédéral assumera un montant de $30,000, au cours de l'année financière 1952-53.

L'hon. C.-E. Gerhart, ministre des affaires municipales en Alberta, a soumis le projet à l'approbation du gouvernement fédéral et a signé l'entente financière au nom de la province.

BOZO va dîner. . . et l'annonce

MEN AT WORK — MEN AT WORK — MEN AT WORK — OUT TO LUNCH

Une famille de 16 chante à l'Oratoire

Montréal. — La famille Louis Saint-Georges, de Saint-Michel des Saints, était à l'honneur à l'Oratoire Saint-Joseph. C'est à elle, en effet, que par permission spéciale avait été confiée l'exécution du chant à la messe de Pâques.

Les onze garçons et les cinq filles de M. et Mme Saint-Georges ont uni leurs voix pour rendre la magnifique messe pontificale de Perosi. Ils étaient dirigés par un d'entre eux, soit Antonio. Le père et la mère qui ne participaient point aux chants, assistaient toutefois à la cérémonie en compagnie de leurs enfants.

ST-JOACHIM

Samedi le 18 avril de 2 à 4 heures, la bibliothèque paroissiale ouvrira ses portes. Puisque la bibliothèque paroissiale est une oeuvre d'éducation importante, elle mérite d'être encouragée de tous. Afin de rendre cette bibilothèque intéressante il y eut de nombreux livres neufs ajoutés aux autres. Un programme régulier sera établi et annoncé sous peu.

Les étudiants sont retournés à leurs classes après une bonne semaine de vacances.

M. Jacques Jenvrin et ses deux filles, Nicole et Monique, étudiantes au couvent de Legal, ont passé le congé de Pâques chez la mère de M. Jenvrin, Mme Paul Jenvrin, à Victoria, C.-B.

En vacances du couvent de Morinville: MM. Raymond St-Arnaud, Bernard Lefebvre, Richard Blais, Charles Côté, Maurice et Robert Constantin.

MARIAGE

LeClair-McKernan

Lundi le 6 avril en la cathédrale St-Joseph eut lieu le mariage de Mlle Shirley McKernan, fille de M. et Mme F.-P. McKernan, avec M. Laurier LeClair, fils de M. Wilfrid LeClair, de Sudbury, Ont.

Accompagnée de son père la mariée entra à l'église vêtue d'une robe de satin brocart dont la jupe ample formait léger mouvement de traîne. Son court voile de tulle illusion était maintenu par une toque de satin brocart garni de perles fines, et elle tenait un bouquet colonial de roses rouges. La fille d'honneur, Mlle Sheila McKernan, soeur de la mariée, portait une toilette de tulle avec jaquette de velours de soie aux manches longues ainsi qu'un bandeau de même teinte. Elle portait un livre d'heures garni de roses talisman. Le garçon d'honneur était M. Armand Baril.

Pendant la messe Mme Pepin-Olsen touchait l'orgue et Mme Romain LeClair interpréta Ave Maria de Schubert, Panis Angelicus de Cesar Franck et "On This Day, O Beautiful Mother".

Pour recevoir les invités au Club Anton, Mme McKernan portait un tailleur couleur canelle et corsage de roses talisman.

FORT KENT

Tous nos instituteurs et institutrices, ainsi que les élèves étaient contents de reprendre leurs activités après avoir passé de belles vacances de Pâques dans leurs familles.

Etaient de passage au presbytère le R. P. Braghaglia, o.m.i., ainsi que M. l'abbé Nestor Thérien, de Sainte-Lina; ce dernier était accompagné des RR. SS. Ste-Croix qui rendirent visite à nos Soeurs. Ce fut une grande joie pour la famille de M. Willie Michaud de rencontrer leur petite fille religieuse, Soeur St-Guy, abbé. De passage aussi, le R. P. Pelletier, o.m.i., de Breynat, qui revenait du Lac Froid, rendre visite au R. P. Larose, o.m.i., avant son départ pour une absence de quelques mois au Texas.

Nous avons à féliciter nos ouvriers pour leur beau travail fait pour embellir notre saint temple; tout sera au complet avec l'installation du chemin de la croix au commencement de mai. Dimanche prochain nous aurons les comptes-rendus du va et vient.

Avec la belle température dont nous avons joui pendant la semaine sainte tous les paroissiens se sont fait un devoir de suivre tous les offices, et le saint jour de Pâques, comme le Jeudi Saint, il y eut la communion générale. Le choeur de chant mérite toutes nos félicitations pour leurs beaux chants qu'ils nous firent entendre le jour de Pâques. Malgré que la température se faisait maussade, au dehors, tout était gai à l'intérieur; de voir notre maître-autel avec ses belles draperies, et de beaux lis naturels, mais notre curiosité fut bien vite attirée sur Celui qui venait de ressusciter pour nous sauver.

Depuis la température s'est tenue froide, tout laisse voir que les semences seront tardives.

Chez M. et Mme François Dechamplain avaient le plaisir de la visite de M. et Mme Raymond Julien et leur famille, de St-Paul.

Chez Thomas Albert, leur fils et son épouse, M. et Mme Cyprien Albert, de Donnelly; ils rendirent visite à tous leurs frères et soeurs.

Chez M. et Mme Paul Leguerrier, leur père, Georges, et un de leurs frères, venus d'Edmonton où ils travaillent depuis quelques semaines; ils visiteront aussi son frère Rémi et sa famille.

Mlle Florence Patrie, d'Edmonton, qui visita sa petite soeur Sylvia ainsi que Mme Paquette, sa soeur Hélène, de Bonnyville.

M. Bernard O'Connor qui rendit visite à sa petite famille et amis.

M. Gilles Bouchard qui travaille à la banque de Stettler a aussi passé ses vacances de Pâques avec ses parents, M. et Mme Jos. Bouchard.

M. et Mme Louis Letourneau et leur famille ainsi que M. et Mme Noël Lafrance et leur famille ont passé le jour de Pâques avec leurs parents de St-Paul.

Dimanche dernier MM. Chartrand et leurs épouses, de Mallaig, visitaient la famille Jean-Paul Campeau.

Depuis quelque temps plusieurs canadiens nous arrivent de la province de Québec. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous et espérons qu'ils s'établiront dans nos paroisses canadiennes.

Le 1er mai nous aurons le plaisir d'avoir le Père Ouroussof, s.j. à la salle paroissiale nous donner une conférence sur son pays qui est la Russie.

M. et Mme Georges Ducharme sont revenus de la ville avec leur fils Robert qui était sous des soins médicaux pour ses oreilles.

Yvon Lapierre est retourné au Collège Saint-Jean après avoir passé ses vacances de Pâques avec ses parents.

Nous avons lu un message du R. P. Guy Michaud, o.m.i., à sa famille, qu'il est rendu sain et sauf à Paris, France, et sera à Rome pour le 1er mai.

Projectile téléguidé

PARIS. — Le ministère français de l'Aviation a révélé que la France a mis au point un nouvel intercepteur, projectile téléguidé qui est capable de suivre les manoeuvres d'un avion de combat à une vitesse de 1,125 milles à l'heure.

Le projectile téléguidé, selon le communiqué officiel, a subi l'expérience de toutes les manoeuvres en suivant un avion de combat imaginaire, tout en maintenant une vitesse de 1,125 milles à l'heure, à l'horizontale.

Attention contribuables des Ecoles séparées

Le Bureau d'Evalution de la Ville est à distribuer les avis d'évaluation pour toutes les propriétés. Nous prions les contribuables des Ecoles séparées de vérifier leurs avis pour s'assurer que leurs taxes supportent les écoles séparées.

Si vous avez quelque doute, voyez le Bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton, tél. 43011 ou 26261.

Jeune homme demandé

Position ouverte à un jeune homme qui désirerait prendre le métier d'imprimeur.

Conditions requises: avoir fini au moins le grade X en français comme en anglais (le grade XI ou XII de préférence). Envoyez votre application par écrit, mentionnant votre âge, études accomplies, etc. . ., et adressez votre lettre comme suit:

M. J.-S. Baril, gérant,
Imprimerie La Survivance,
10010 - 109e rue, Edmonton

Les étudiants de 16 à 21 ans peuvent obtenir un

BREVET D'OFFICIER TOUT EN PRÉPARANT LEUR BREVET UNIVERSITAIRE

Les jeunes gens de seize à vingt et un ans peuvent maintenant obtenir un brevet d'officier dans la Marine, l'Armée ou l'Aviation du Canada, en vertu du Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières, tout en préparant leur brevet universitaire.

Il leur est possible d'être choisis pour entrer au Collège Militaire Royal du Canada à Kingston (Ont.), au Royal-Roads à Victoria (C.-B.), au Collège Militaire Royal de Saint-Jean à Saint-Jean (Qué.), ou à certaines universités.

En vertu de ce programme d'instruction, les étudiants touchent une généreuse aide financière de l'Etat pour tout le temps de leur cours académique.

Les jeunes gens qui se prévalent des avantages de ce programme doivent, une fois pourvus de leur brevet d'officier, servir au moins trois ans comme officiers dans l'arme de l'Active qu'ils ont choisie.

CONDITIONS D'ADMISSION

L'immatriculation junior ou l'équivalent est nécessaire pour être admis au Collège Militaire Royal de Saint-Jean; les élèves des collèges classiques doivent, toutefois, avoir terminé leur rhétorique. Pour les autres collèges, il faut l'immatriculation senior.

IL FAUT:

- Etre célibataire
- Etre en parfaite santé
- Posséder les qualités exigées pour devenir officier
- Etre âgé de seize ans mais avoir moins de 20 ans au premier janvier 1953. Pour les autres collèges, avoir moins de 21 ans.

AIDE FINANCIÈRE DE L'ÉTAT

L'Etat se charge du coût des manuels, des instruments, de l'enseignement et des autres frais nécessaires. Tout le temps du cours, la nourriture et le logement sont fournis gratuitement, ou on accorde une allocation de subsistance. Les étudiants toucheront $30 par mois la première année de leur cours, et ils devront épargner à même leur solde de l'été l'argent dont ils auront besoin pour les frais accessoires des années académiques subséquentes.

Leur solde de l'été peut atteindre $680, à part la nourriture et le logement, qui sont fournis gratuitement.

Les étudiants reçoivent aussi gratuitement les soins médicaux et dentaires, les uniformes et l'équipement requis pour leur instruction militaire, sans compter qu'ils ont droit à un congé payé chaque année.

On est prié de faire sa demande d'admission avant le premier juillet 1953.

DEMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI VOTRE FORMULE D'ADMISSION

Commission de sélection aux fins du programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières,
Chambre 2020, Edifice "B",
Quartier Général de la Défense Nationale, Ottawa, Ont.

Veuillez svp m'envoyer des formules de demande d'admission et tous autres renseignements dont vous disposez sur le Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières.

NOM ....

ADRESSE ....

J'indique ci-dessous l'arme de mon choix:

☐ MARINE ☐ ARMÉE ☐ AVIATION

FORMEZ-VOUS COMME OFFICIER DES SERVICES DE DÉFENSE DU CANADA

Kingsway Hatchery, entreprise florissante de l'un des nôtres!



C'est chose facile que de trouver notre couvoir à Edmonton. Il est situé sur la 101ème rue près de Kingsway et la 109ème avenue. Allez sept blocks au nord des magasins Eaton ou Woodward's sur la 101ème rue. Il n'y a pas les ennuis de stationnement à payer, car vous y trouverez tout l'espace nécessaire pour votre auto ou votre camion.

M. Roland Douziech, propriétaire

L'homme
Son initiative
Son travail
Son ambition

Roland est un ancien élève du Collège St-Jean d'Edmonton. Son application à l'étude pour les années 1930-33 lui assure une moyenne de 95 sur 100. Il excelle particulièrement dans les mathématiques. A 19 ans il fait la confidence suivante à son jeune frère: "Je veux me lancer dans le commerce des volailles et je ne serai pas content tant que je ne réussirai pas." Aussitôt dit aussitôt fait.

1940.—L'année suivante, en 1940, grâce à l'aide de son père et de ses frères on le voit établi à St-Albert, possédant déjà, en plus de son humble logis, deux petits poulaillers et 150 poules. Ce n'est pas beaucoup, mais nous y voyons déjà la meilleure qualité de volaille sur le marché.

1940.—Sur la propriété de M. Douziech s'élève un poulailler plus spacieux, capable d'abriter 600 pondeuses. C'est le fruit de son propre labeur et le travail de ses mains. Nous voyons vraiment en lui l'homme qui aime son travail et qui travaille bien. Il est ponctuel et sait s'instruire en observant.

1943.—Roland construit encore de sa propre initiative un logis des plus modernes qui fait l'orgueil de son épouse.

1944.—Toujours anxieux d'agrandir son entreprise avicole, M. Douziech installe chez lui un couvoir d'une capacité de 9.000 oeufs. L'année suivante il redouble ce chiffre en y ajoutant une autre section. Aussi un nouveau poulailler viendra s'ajouter aux autres, celui-là capable d'abriter 1.200 poules. Il choisira pour son troupeau 200 Leghorn et 1,700 New Hampshire de toute première qualité.

1947-49.—A Edmonton, au coin de l'avenue Kingsway et de la 101 rue, Roland achète un lopin de terre, y construit lui-même le "Kingsway Hatchery", édifice de 40 pieds par 50 pour loger deux nouveaux couvoirs des plus modernes. La première saison de production enregistre un record de 28,000 poussins. Déjà il se sent en compétition avec les plus importants aviculteurs d'Edmonton. Mais il n'a rien à craindre car partout on se le répète: "En achetant chez Kingsway Hatchery on est assuré non seulement d'avoir la meilleure qualité de volailles sur le marché, mais on sait que M. Douziech s'intéresse au succès et à la réussite de chacun de ses clients en leur donnant généreusement le fruit de sa propre expérience et de son savoir-faire." Aussi la croissance rapide de ses ventes est-elle le résultat de son travail minutieux.

1951-53.—Kingsway Hatchery se voit obligé d'agrandir encore une fois ses murs et son propriétaire, M. R. Douziech, retrousse une fois de plus ses manches et se remet courageusement à la besogne pour élever un édifice des plus spacieux et certainement le plus moderne de la province d'Alberta. C'est un véritable hôpital où naissent maintenant chaque année, au-delà d'un demi-million de poussins. En y entrant on y voit régner l'ordre et la propreté la plus minutieuse. Ventilation parfaite. Aucune odeur désagréable. Dans l'immense salle des couvées c'est un concert de 25,000 poussins et dindonneaux qu'on entend s'ébattre plein de vie et de santé.

Le Kingsway Hatchery est, à notre avis, un établissement digne de notre confiance et de notre estime. Ceux qui font affaire avec cette firme témoignent volontiers de leur entière satisfaction. Les inspecteurs du gouvernement canadien ont raison de classer ses couvoirs dans la catégorie "A" parmi les meilleurs couvoirs du Canada. Ils sont certainement parmi les plus modernes du continent américain.

M. Rolland Douziech attend votre visite.





Nous n'avons qu'un seul couvoir et il est le plus moderne en Alberta. L'an dernier il fut classifié dans la catégorie A par les inspecteurs fédéraux des couvoirs.
Vous verrez dans cette page des photographies de notre couvoir moderne. Elle vous feront comprendre que nous n'avons pas ménagé les dépenses pour en faire un couvoir des plus attrayants.
Nous profitons de l'occasion pour remercier de nouveau nos clients qui nous ont écrit pour nous dire combien ils ont aimé élever nos poussins et dindonneaux.

Une nouvelle acquisition qui a pour but unique de nettoyer et de désinfecter. Nous passons environ 1.000 plats par semaine dans cette machine moderne qui nettoie par une pression de vapeur. Une seule opération suffit pour nettoyer et complètement désinfecter ces plats.

Nous avons également installé un nouveau système d'air climatisé qui change l'air du couvoir à cinq minutes d'intervalle si nécessaire. Cet outillage joint à une propreté d'hôpital, est votre garantie que les poussins sont produits par des machines aussi perfectionnées qu'il puisse s'en trouver sur le continent américain.

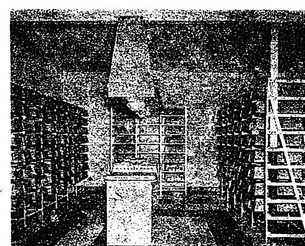
Une des plus utiles machines nouvelles est celle qui détruit les déchets. Cette machine broie tous les déchets, coquilles d'oeufs, etc., et les envoie dans les égoûts.

ATTENTION SPECIALE AUX COMMANDES PAR LA POSTE

Afin de protéger vos intérêts, nous nous sommes procurés un camion chauffé pour transporter les poussins et dindonneaux jusqu'à la gare. A la station ils sont placés dans une salle chauffée. Tout ce travail est fait par nous-mêmes afin que vous soyez assurés d'obtenir des poussins en bonne condition. Ceci est important, car bien souvent la température du dehors est de 50 à 80 degrés différente de la température de nos couvoirs.

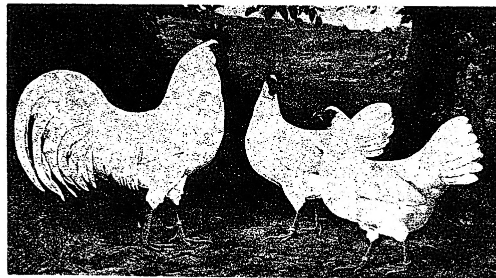


Salle où des experts dûment qualifiés font le triage des sexes. Tous les poussins sexués sont tenus séparés des poussins asexués.

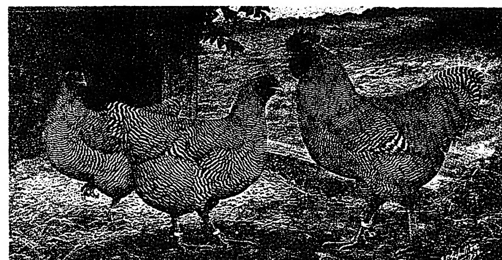


Salle d'entreposage des poussins. C'est là que les poussins sont refroidis et acclimatés à leur sortie de l'incubateur avant d'être préparés pour la livraison.

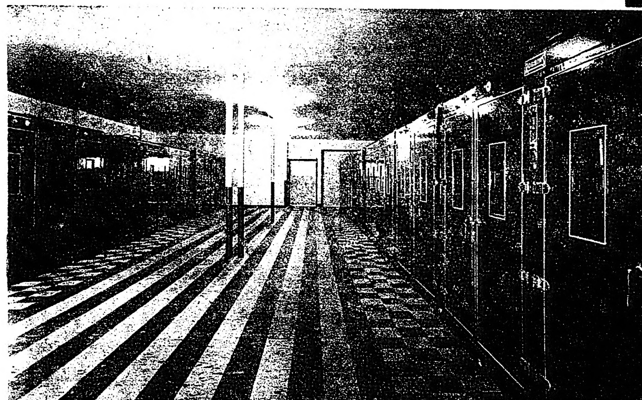
COMMANDEZ TOT ET VOUS NE SEREZ PAS DESAPPOINTES



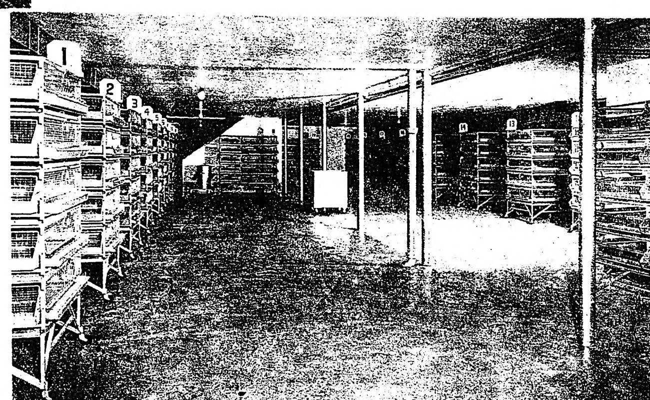
Les poulettes Leghorn Blanches grandissent vite et commencent à pondre à environ cinq mois, et produisent beaucoup durant l'automne et l'hiver alors que le prix des oeufs est à son meilleur. Les jeunes coqs sont excellents pour le gril et peuvent atteindre la pesanteur voulue en huit à dix semaines. Ils rapportent vite.



Tous les oiseaux qui sortent de notre établissement sont couvés dans le but d'une haute production; cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les Rocks Barrés. Ils sont rigoureusement choisis pour leur maturité rapide, leur emplumage précoce, leur vigueur, leurs oeufs uniformément larges et leur bonne viande. Nos Rocks Barrés sont d'une race qui grossit vite, sont bonnes pondeuses et leur viande est excellente.



Notre salle moderne d'incubation possède de nouveaux incubateurs Robbins qui sont 100 p. cent contrôlés automatiquement. Ces machines sont scientifiquement construites pour produire de grosses couvées de poussins, dindonneaux et canetons forts, sains et bien développés.



La salle des couvées où nous pouvons commencer facilement 25,000 poussins jusqu'à l'âge de trois semaines. Si vous préférez faire débuter vos poussins pour une à trois semaines, nous ne demandons que $1.00 par jour pour 100 poussins.

En achetant chez Kingsway Hatchery vous êtes assurés d'un service prompt et courtois!

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Une étoile du patin

Il y a quelques semaines, nous parlions d'une étoile du cinéma américain, June Haver, qui parlait d'entrer au Couvent. Ce matin, nous parlerons de Jeannette Altwegg, championne du patinage de fantaisie en Angleterre, qui a renoncé à sa carrière de gloire et d'argent pour se consacrer au service des orphelins. Commentant ce beau geste de détachement, le journal du Vatican écrivait, le 3 janvier dernier: "Certains ont comparé Jeannette à Sainte Claire qui refusa une vie de plaisirs et de divertissements pour se dévouer à une oeuvre d'amour." Quelle leçon pour notre jeunesse avide de plaisirs et de confort!

On rêve facilement de gloire quand on est jeune, et tel fut le cas de Jeannette Altwegg qui a rompu son jeune corps aux exercices d'un sport qui l'épuise, mais qui lui apporte la gloire: sa virtuosité, sa grâce et son sourire lui apportent un triomphe étourdissant, on se dispute l'honneur de l'approcher, on lui présente des centaines d'autographes, les journaux et la radio ne tarissent pas d'éloge.

Mais après ces coups d'encens, Jeannette se retrouve seule dans sa chambre, et elle se sent terriblement seule. Que sont ces trophées, ces photos, ces applaudissements? Toutes choses qui passeront, car bientôt une autre vedette la supplantera et la fera tomber du fragile piédestal des étoiles sportives.

Jeannette n'est pas heureuse, un vide lui étreint l'âme. Les honneurs lui plaisent, mais ils ne l'étourdissent pas. Elle a gardé son coeur noble et pur, et elle voit de plus en plus que les succès terrestres ne satisfont pas son besoin d'embellir sa vie, de faire quelque chose de mieux pour les hommes et pour Dieu. Se voyant les oreilles pleines d'applaudissement et les mains pleines d'argent, elle songe par ailleurs aux milliers d'humains qui manquent de tout, qui manquent d'affection surtout. Dans son coeur de femme elle trouve des trésors de bonté qui brûlent de se déverser sur d'autres âmes. Sans bruit, elle renonce à sa carrière et à la gloire, elle prend au vol la grâce actuelle qui la pousse à se retirer de la circulation avant que les succès ne l'enivrent, elle quitte la célébrité pour embrasser un héroïsme caché: elle refuse tout engagement, même les plus alléchants, et va tout simplement offrir ses services dans un orphelinat de la Suisse.

Voilà une jeune étoile qui a compris que la gloire humaine, c'est de la gloriole, c'est quelque chose qui pâlit et s'étiole comme une rose d'un jour. Voilà une jeune fille qui a compris que 'largent ne fait pas le bonheur, qu'elle a été créée pour quelque chose de durable qui s'appelle **l'amour**. Et lorsqu'il est véritable, l'amour se donne. Voilà pourquoi Jeannette veut se donner à l'amour, se dévouer aux intérêts des autres. Renonçant à la maternité corporelle, elle va, comme tant d'autres, se consacrer à la maternité spirituelle des âmes auprès desquelles elle va se dépenser sans compter, comme une vraie Soeur de la Charité qui se donne au soin des déshérités et des éclopés de la vie.

L'univers offrait la coupe de la gloire et de la fortune à cette étoile du patin, celle-ci préfère le rôle d'une humble servante dans un orphelinat en pays étranger. Les foules tapageuses et ses innombrables admirateurs ont sans doute crié: "c'est fou", tandis que les âmes réfléchies ont dit: "c'est grand!"

Il y a certes du bonheur à dominer son corps sur une glace miroitante et à lui faire exécuter toutes les prouesses imaginables; il y a du bonheur à entendre les enthousiastes bravos d'une foule délirante, à signer des chèques que les grands hommes d'état eux-mêmes ne touchent pas.... nos vedettes sportives ne sont-elles pas beaucoup mieux rémunérées que nos chefs temporels qui ont pourtant une très lourde responsabilité envers leurs concitoyens? Mais la joie du coeur, la joie profonde, l'épanouissement de l'âme exigent autre chose, et Jeannette a compris cela. Oui, la parole de Claudel s'est réalisée encore une fois: "La jeunesse du XXe siècle n'est pas faite pour le plaisir, mais pour l'héroïsme."

Imaginons-nous cette étoile, voyons-la sur la glace, et voyons-la auprès de petits orphelins qu'elle chérit comme une maman: laquelle est la plus heureuse des deux, celle qui reçoit les applaudissements, ou celle qui se sent profondément aimée par de petits êtres avides d'affection sincère?

Quand elle veut, notre jeunesse est capable de grandes choses, Dieu merci. Prions donc que nos jeunes ne se laissent pas fasciner par la bagatelle et les plaisirs éphémères, qu'ils sachent peser la valeur des choses, équilibrer leurs désirs et leurs aspirations. Que nos jeunes comprennent qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, que 'la vie est un devoir à exercer, non un égoïsme à satisfaire', et alors, l'Eglise aura plus de prêtres, de frères et de soeurs, pour voler au secours de l'humanité et la redonner au Christ.

C. Tourigny, o.m.i.,
Saint-Albert, Alberta.

Mort de celui qui a fait 355 sauvetages

Paris. — Le doyen des sauveteurs bretons, M. Aimable Delarue, ancien patron du bateau de sauvetage de l'île de Molène, vient de mourir à l'âge de 94 ans. Il avait réalisé 355 sauvetages.

Au cours d'une terrible nuit d'hiver où la tempête faisait rage, Delarue avait à lui seul, en plongeant plus de trente fois dans les flots en furie, ramené et sauvé une vingtaine de marins suédois dont le navire s'était brisé sur les récifs du Fromveur.

Jésus vient!

Pour la première fois, ô mon petit Jésus,
Tu vas venir en moi: bonheur inexprimable
Que je ne puis traduire et que tous les élus
Ne pourraient proclamer de façon convenable!

Mon pauvre petit coeur ne trouve qu'un moyen
Jésus, de suppléer à sa triste indigence.
Il appelle à son aide, en ce royal matin,
La Vierge, Ta MAMAN dont tu sais la clémence!

C'est ELLE qui viendra te bercer dans mon coeur,
Te recevoir pour moi avec mille tendresses,
Te dire que je t'aime et que mon seul bonheur
Sera de mériter tes divines caresses!

Elle demandera pour moi la pureté
Et les vertus qui font le charme de l'enfance;
Pour tous mes chers parents, les dons de ta bonté,
Et les divins trésors de ta munificence.

MERCI, petit Jésus de te donner à moi!
Reviens encor souvent reposer dans mon âme
Qui veut vivre **toujours, toujours** unie à Toi,
Sans perdre de ce jour la rayonnante flamme!

MILLICENT

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Inoubliable soirée artistique et littéraire

L'Alliance Française a eu récemment, l'honneur de présenter en "première" à Vancouver, l'éminent Directeur de la Chorale de Saint-Eustache, de Paris, le Rév. Père Emile Martin.

Natif du Midi de la France, il fit ses premières études littéraires et musicales sous la direction de son oncle, ancien Maître de Chapelle à la Cathédrale de Nimes. Il poursuivit ses études littéraires à la Sorbonne, et fit sa Théologie à l'institut Catholique de Paris. Sa thèse de doctorat fut rédigée sur la musique ancienne.

Le 17 Janvier dernier, le Père Martin soutenait en Sorbonne, pour le Doctorat d'Etat, une brillante thèse sur l'évolution des rythmes, dans la poésie grecque, où il s'efforçait de substituer à la métrique abstraite, des notions plus vivantes, fondées sur la communauté de sentiments rythmiques, entre les grecs et nous; la mention "TRES HONORABLE" fut décernée au célèbre organiste, compositeur, pianiste renommé à travers toute l'Europe, et acclamé aujourd'hui au Canada et aux Etats-Unis.

Récemment invité par le Saint Père, et en sa présence à St-Pierre de Rome, le Père Martin exécuta deux de ses oeuvres pour piano et orgue, la Messe "PRO PACE" et "L'HYMNE A SERAPION" pour soli chorale, orchestre, orgue et piano, en collaboration avec Mgr Maillet, et 3000 "PUERI CANTORES". Son hymne d'action de grâce de Sérapion, est basé sur un texte de l'APOCALYPSE".

Le 7 décembre dernier, au Palais de Chaillot à Paris, il présenta sa dernière création "PSAUME POUR L'AGONIE D'UN MONDE", qu'il composa d'après la paraphrase lyrique des versets de psaumes et prophéties, se rapportant à la fin des temps. S. E. le Cardinal Maurice Feltin présidait cette mémorable manifestation, organisée par les "CONCERTS PASDELOUP", en hommage à "L'ORATOIRE DE FRANCE" pour le centenaire de sa restauration. Le Révérend Père Emile Martin appartient à cet Ordre et la presse internationale en acclamant ce nouveau génie l'a surnommé: "L'ORATORIEN EXPLOSIF".

Sa très vaste erudition fait de lui un véritable lexique littéraire et musical. Il est doué d'une mémoire prodigieuse, et peut exécuter par coeur toutes les oeuvres de Bach, ce grand mystique, qui, s'inspirant de la musique religieuse au 17ème siècle, a atteint des sommets inégalés dans la science de l'harmonie. L'âme religieuse du Père Martin communiant aux mêmes sources, a subi l'influence de Bach dès l'âge de 5 ans, nous a-t-il avoué. Il en est aujourd'hui un des plus remarquables interprètes de notre temps.

"QUELQUES OEUVRES DE BACH" fut le thème choisi par le Père Emile Martin pour sa présentation à Vancouver. Cette conférence s'inscrit comme une des plus belles et des plus émouvantes entendues à l'Alliance Française chez nous.

Le Père Martin est aussi remarquablement doué par la parole, que par la facilité d'exécution. Traçant les grandes lignes des scènes bibliques, qui avaient inspiré Bach, dans ses oeuvres gigantesques, il esquissa aussi l'influence du Grand Maître sur tous les musiciens des deux derniers siècles, et pour mieux illustrer sa causerie, il exécuta au piano un "EXTRAIT DE LA PREMIERE CANTATE SUR LE JUGEMENT", dont la sérénité et la douceur des lignes sont un extraordinaire contraste, avec les accents glorieux et triomphants de la suite.

Pour complaire à l'enthousiasme de son auditoire, le distingué conférencier joua la "FANTAISIE CHROMATIQUE" dont le charme et la grâce révèlent l'influence Vénitienne de l'époque.

L'assemblée debout lui faisant une ovation prolongée, le Père Martin voulut bien jouer une de ses compositions, où il nous a fait sentir son humanisme musical sensible, profond et dynamique.

La France est singulièrement privilégiée de posséder de tels génies! Pour maintenir son prestige et lui assurer de durables amitiés, ils sont, pour elle, les meilleurs ambassadeurs à l'étranger.

L'Est autant que l'Ouest du Canada souhaitent sincèrement le prochain retour du Père Emile Martin. De Terre-Neuve à l'Ile Vancouver, nos canadiens anticipent la joie et l'honneur d'accueillir, d'entendre et d'applaudir cet ORATORIEN PRESTIGIEUX.

La soirée de l'Alliance Française à Vancouver était présidée par M. le Professeur Lester Pronger, en collaboration avec son distingué collègue, du Département de français à l'Université de Vancouver, M. le Professeur Gordon Andison qui, avec Mme Andison, offrirent généreusement l'hospitalité de leur aimable demeure, pour cette soirée inoubliable.

Durant son court séjour à Vancouver, le Père Emile Martin fut l'hôte des Révérends Pères du St-Sacrement, où l'éminent organiste voulut bien (autant que le temps le lui permettait) présider à l'orgue, durant les derniers moments de la Mission de Carême, à notre Paroisse française de Vancouver.

Par la voix de la presse française de tout le Canada, les franco-colombiens expriment au Révérend Père Martin, leurs sentiments émus, reconnaissants.

Pour rire

Quelle tyrannie!

—Ma femme me tyrannise, disait l'autre jour un bureaucrate peu soigneux. A peine suis-je habitué à une chemise qu'elle m'oblige à en changer.

* * *

Réclame

—Le trombone est particulièrement brillant.

—Vous êtes musicien?

—Non, mais je vends un produit pour l'entretien des cuivres! . .

* * *

Rien à craindre

—Mon oncle, il me faut dix mille dollars ce soir, ou je dois me brûler la cervelle!

—En ce cas, rien à craindre, mon neveu, l'honneur est sauf! De cervelle, tu n'en as pas! A l'impossible nul n'est tenu! . .

* * *

En scène

Le neveu. — Est-ce vrai que vous êtes une actrice, ma tante?

La tante. — Non, Paulot, pourquoi cette question?

Le neveu. — Bien, papa a dit que lorsque tu arriverais tu ferais des scènes.

* * *

Pas une preuve

—Le monsieur que tu vois là-bas prétend qu'il est parent avec toi et qu'il peut le prouver.

—Il est fou.

—Ça se peut, mais la folie ne suffit pas pour établir la parenté.

* * *

Le vrai moyen

Un copain. — Quelle est la meilleure manière de savoir ce qu'une jeune fille pense de toi?

L'autre copain. — Epouse-la.

* * *

Au restaurant

Un client montre au garçon un bouton qu'il a trouvé dans sa soupe.

—Pas surprenant nous allons vous servir un morceau de culotte de veau.

* * *

Définition

Lorsqu'il ne s'occupait pas de politique, Ramsay Macdonald avait, paraît-il, beaucoup d'esprit.

C'est du moins ce qu'affirme un de nos confrères anglais qui reproduit la définition du gentleman donnée par le Premier britannique:

"Un gentleman, c'est un monsieur qui se sert de la pince à sucre même quand il est tout seul!"

* * *

Le sourire de la vie

—Comment, grand paresseux, il est onze heures et tu n'es pas levé? Tu ne mérites pas que le soleil t'éclaire!

—J'en suis d'accord, chère maman, aussi vous prierai-je de fermer les persiennes.

Un poste français à Moncton, N.-Brunswick

Ottawa. — M. A. D. Dunton, président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada, a déclaré que cette société a l'intention d'établir un poste pour son réseau français à Moncton, N.-B.

Il a déclaré au comité parlementaire de la radiodiffusion que le réseau français s'étend maintenant au Québec, à l'Ontario-nord, au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta. Radio-Canada comptera désormais trois réseaux nationaux.

La Société exploite, en effet, deux réseaux nationaux en langue anglaise: le réseau Dominion et le réseau trans-Canada.

RADIO

Ici CHFA

En collaboration avec Radio Canada le Poste CHFA a commencé à diffuser lundi soir, le 13 avril, la populaire émission intitulée "Match Intercité". Nous vous invitons à être à l'écoute tous les lundis à 7h.30 du soir. Tout en s'amusant, on s'instruit.

Vous remarquerez aussi que les émissions populaires de Charles Antell, qui s'adressent tout particulièrement aux dames, vous sont désormais présentées tous les mardis et samedis à 10h.30 et le vendredi à 11h.15 a.m. Si vous tenez à être bien coiffées, mesdames, écoutez les conseils que vous donne le sympathique annonceur de ce quart d'heure, Jacques Débaillet, qui a une façon tout à fait charmante de parler aux dames.

"L'heure du nettoyage" et "l'heure de la sécurité" sont sur les ondes depuis le 6 avril. Ceux qui écoutent ces programmes de musique variée et de messages importants sur le nettoyage et la sécurité, ont en même temps la chance de gagner des prix en argent.

Dimanche le 19 avril vous pourrez entendre un quart d'heure de piano, mettant en vedette les plus populaires artistes de l'heure, présenté avec les hommages des nettoyeurs et teinturiers Trudeau. Voici encore une chance de montrer que vous êtes de fidèles auditeurs et collaborateurs de CHFA, en encourageant ce commanditaire et surtout en lui disant que vous avez entendu ses annonces sur les ondes de votre poste favori.

Le programme "Nos futures étoiles" tire à sa fin. La dernière émission passera sur les ondes le 26 avril. Ce sera un programme de gala où les gagnants du grand concours de chant et musique seront proclamés. L'heure de ce programme: 7h. le dimanche soir.

Nous avons déjà eu l'occasion d'écouter le quart d'heure intitulé "A votre ..." [illegible] tous les mercredis soirs à 7h.15. Voilà une [illegible] [illegible] intéressante et surtout [illegible]

Depuis lundi le 13 avril, nous avons ajouté un bulletin de nouvelles de 5 minutes tous les soirs de 7h. à 7h.05. Nous avons cru qu'il serait dans l'intérêt de tous de présenter des nouvelles à cette heure-là, afin de permettre à ceux qui n'ont pas eu la chance d'écouter le bulletin de 6h.15 de se mettre au courant des derniers événements qui se sont passés dans le monde entier.

Les programmes "Nos écoles au micro" se continueront jusqu'à la fin du mois de juin. Samedi le 11 avril vous avez entendu un groupe d'élèves de Morinville; le 18 avril ce sera au tour d'un groupe de St-Paul. L'émission est diffusée tous les samedis de 11h. à 11h.30 a.m.

Ceux qui s'intéressent à la chansonnette française sont invités à écouter le "Carrefour du disque" tous les dimanches soirs à 8h.15, présenté par Jules Verne. Si vous devinez le titre d'une mélodie mystérieuse, vous participez à un tirage qui vous donne droit à des disques de choix.

Nous terminons toujours cette chronique en vous rappelant qu'il n'est jamais trop tard pour faire partie du Club de la Radio. Envoyez votre contribution sans délai.

Coq d'Or.

Dictées Françaises

N.B. Si vous pouvez écrire l'anglais vous pouvez aussi écrire ces dictées Françaises, peu importe les fautes, vous vous corrigerez vous-mêmes ici.

Chaque semaine notre radio CHFA vous donne une Dictée Française (voir horaire); cette même dictée **est corrigée ici** la semaine suivante **comme ci-dessous.**

Leçon No 23 — Vocabulaire

De bonne heure, tôt	Plus jeune que
Vieux-vieille, plus vieux que	Nouveau, neuf-ve
Ami, mon vieux	Faisant, nettoyant
Jeune, cadet-te	Vous devriez, leur

Leçon 23 — Phrases

20. La soeur cadette du maitre d'hôtel est aimable et belle. — 21. J'ai un chapeau neuf et un vieil habit. — 22. Notre nouveau jardinier a perdu sa fille ainée. — 23. Vos pantoufles neuves sont jaunes; elles ne sont pas jolies. — 21. Apportez-moi du fromage et du vin vieux. — 25. Votre lard est bon, mais votre jambon est trop vieux. — 26. Regardez cette table neuve, elle est très belle. — 27. Votre jardinier est en retard ce matin.

Note: Lisez et relisez votre leçon à haute voix.

N.B. Tout bon élève devrait avoir un petit Dictionnaire de poche français.

Club de la Radio

M. Alex Benoit, Chauvin.
M. Joseph Edouard Poulette, 11922 127e ave., Edmonton.
M. Charles Milot, 10164-108e rue, Edm.
M. John Gauthier, Morinville.
M. J.-B. Currat (Ranger), c/o Forest Service, Entrance, Alta.
M. Dominique Coulombe, RR.2, Legal.
M. Joseph Corbin, Tofield, Alta.
M. Adalbert Boissonneault, Morinville.
Mme Ernestine Marcotte, Bonnyville.
Mlle Germaine Hartubise, Spirit River.
Mme Eva Roy, Spirit River.
Mme Florida Fortier, Morinville.

Les Sarrois doivent décider librement

Washington. — "On a dit que j'avais proposé un plébiscite au sujet de la Sarre. C'est inexact", a déclaré le chancelier Adenauer avant de quitter Washington.

Ce que je considère absolument nécessaire, c'est qu'une nouvelle diète sarroise librement élue, ait l'occasion de se prononcer sur l'avenir du territoire."

"Il n'est pas possible, a dit encore le chancelier au sujet de La Sarre, que le sort de 800,000 personnes, qui ont été allemandes pendant des siècles, soit décidé dans une négociation entre un ministre des Affaires étrangères et un autre.

Un évêque renonce au siège de Versailles

Paris. — On confirme dans les milieux ecclésiastiques que Mgr Guiller, évêque de Pamiers, a demandé au Souverain Pontife d'accepter qu'il renonce au siège épiscopal de Versailles auquel il avait été nommé en février dernier et dont il n'avait pas encore pris possession.

Dans les mêmes milieux on ajoute que le pape aurait fait droit à cette requête.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Belle semaine que celle de Paques avec salut tous les soirs; notre enfant de choeur, Arthur Wood, malgré les vacances, se fit un devoir de venir servir la messe de 6h.30 presque tous les matins; il n'a que onze ans et il est le fils du Docteur Wood; que pensez-vous que deviendra cet enfant, car il sert la messe avec piété et avec un Missel quotidien? Priez pour lui afin que le bon Dieu lui aide dans le choix de sa vocation.

Nous avons, actuellement, 45 malades catholiques, parmi lesquels le R. P. Jacques Huguerre, o.m.i., curé de Faust et de Kinuso.

Dimanche, le 12, notre aumônier va dire la messe dans les Missions de Gilwood et de Enilda.

Depuis le 10 au soir, le temps devient plus froid, et ce matin, 13 avril, le thermomètre indique 10 au-dessus de zéro et les pronostics sont pour 30 vers le milieu du jour.

Accord signé...

(suite de la page 1)

au Kremlin depuis la mort de Staline pour que la Russie cherche ainsi la paix extérieure. S'agit-il d'une révolution de palais qui aurait couté la vie à l'ancien dictateur qui, dans l'opinion de certains de ses collaborateurs serait allé trop loin dans la voie de l'agression? Cette hypothèse est plausible à cause du changement subit de la politique internationale de Moscou mais il ne faut pas se laisser bercer dans de dangereuses illusions.

Il est aussi possible que les nouveaux maitres du Kremlin cherchent à consolider leurs positions à l'intérieur de l'URSS en travaillant au maintien de la paix pendant quelque temps sur la scène internationale.

Il est aussi possible que les nouveaux rités soviétiques de Moscou, ne se sentant pas prêtes à une guerre mondiale cherchent à laisser le monde dans un sentiment de fausse sécurité afin de gagner du terrain sur les démocraties occidentales.

Quoi qu'il en soit, il semble que le monde est voué à une paix relative pour quelques années encore mais les autorités des démocraties occidentales savent qu'il faut rester en alerte et ne pas se berner dans une fausse illusion de sécurité par les promesses pacifiques des nouveaux maitres de la Russie.

EGG LAKE

Mme Marcel Vincent partit le 26 mars, avec ses quatre enfants pour aller rejoindre son mari à Uranium City, Sask. Son père et sa mère, M. et Mme Armand Lebeuf, l'accompagnèrent jusqu'à Edmonton. Elle faisait le reste du voyage en aéroplane. Nous leur souhaitons bien du succès. Nous sommes tous peinés de voir partir une de nos bonnes familles de la paroisse.

Mme Laurent L'Heureux est encore à l'hôpital. Nous lui souhaitons tous de se rétablir bientôt. M. et Mme Ferdinand Plamondon, de Plamondon, père et mère de Mme L'Heureux, vinrent passer quelques jours avec elle, avant Pâques. M. et Mme L'Heureux eurent aussi le plaisir de recevoir la visite de leur fille Marie-Jeanne et son mari, J. Rudiger, ainsi que leur bébé. Ils vinrent de Adanac, Sask., pour passer Pâques avec leurs parents. Ils sont maintenant retournés en Saskatchewan.

Fernand Amiot, qui eut la malchance de se blesser au genou en patinant, est maintenant rétabli. Il a dû avoir le genou dans le plâtre pour une couple de semaines.

Reginald Ostiguy, de Foothills, est arrivé pour demeurer chez son oncle, Georges Amiot, il ira à l'école de Plamondon.

Normand Ostiguy, aussi de Foothills, qui est pensionnaire au Collège Saint-Jean, d'Edmonton, est venu passer ses vacances de Pâques chez ses parents de Lac La Biche et Egg Lake.

MM. Léon L'Heureux, Laurent L'Heureux ainsi que Jos Girard firent le voyage à Edmonton avec notre agronome, M. Lore. Ils visitèrent l'exposition d'animaux et firent l'acquisition de chacun un taureau pur sang.

M. et Mme Léon L'Heureux ont pu ramener leur bébé de l'hôpital où il a dû passer plusieurs jours. Il est assez bien maintenant.

M. et Mme H. M. Olson, leurs deux fils Harold et Robert, ainsi que Mme L. G. Amiot firent un court voyage à Edmonton dernièrement.

M. et Mme J.-B. Bourassa, d'Edmonton, firent une courte visite chez leur oncle L.-G. Amiot pour Pâques.

Le Canada au 3e rang du commerce mondial

Ottawa. — Le Canada a repris la troisième position sur le marché international en 1952 après en avoir été délogé pour une année par la France. C'est ce que des statistiques ont révélé à Ottawa.

Le Canada n'est devancé que par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Le ministre français des Finances, M. Maurice Bourges-Maunory, avait indiqué, lors de sa visite à Ottawa, que le commerce international de son pays avait sensiblement été réduit au cours de l'année 1952.

Les transactions commerciales du Canada se sont élevées au nouveau sommet de $8,386,400,000 durant l'année 1952.

Mariage princier au Luxembourg

Luxembourg. — Un charmant mariage princier vient de sceller l'union des maisons régnantes de Belgique et de Luxembourg, quand le 9 avril, le nonce apostolique a béni le mariage du grand duc héritier Jean de Luxembourg et de la princesse Joséphine-Charlotte de Belgique.

Mgr Vachon...

(Suite de la page 1)

maculée, qui lui a souri avec amour et a intercédé pour elle. Chantez avec mon âme en hommage à Marie: "Tota Pulchra Es, O Maria, et Macula non est in te!

"Venez prier sur ma tombe"

"Mon âme souffre. Il faut être si pur pour aller au Ciel! Elle ne peut rien faire pour elle-même maintenant, mes chers enfants spirituels. Sa prochaine délivrance dépend de vous! Elle vous crie du fond de ses souffrances: ayez pitié de moi! ayez pitié de moi! Vous du monde qui êtes mes amis, mes confrères dans le sacerdoce, mes enfants spirituels.

"Je vous en supplie venez prier sur ma tombe! Faites à mon âme l'aumône d'une prière fervente, celle d'une messe célébrée ou d'une messe entendue, de quelque sacrifice, d'un chapelet, d'une oraison jaculatoire. Au purgatoire, l'âme est l'amie de Dieu et elle intercède efficacement pour les membres du Corps Mystique qui sont sur la terre. Mon âme prie pour vous qu'elle a aimés si tendrement. Au Ciel, la reconnaissance la portera à prier pour ceux qui auront hâté sa délivrance.

"En ce moment, mes chers enfants spirituels, songez que vous aussi vous mourrez un jour et peut-être bientôt. Le seul regret que vous éprouverez au suprême moment du trépas, ce sera de n'avoir pas assez fait pour votre salut. Songez-y. Evitez le péché et les occasions du péché. Gardez-vous dans la grâce de Dieu, dans son amour. Souvenez-vous que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière. "Memento, Homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris".